

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Centre d'Etudes et de Recherche

Langue et Lettres Françaises

Mémoire en vue de l'obtention du certificat

d'Aptitude Pédagogique

de l'école normale Supérieure

(CAPEN)

Une nouvelle dimension du roman policier,

à travers, Trop de soleil tue l'amour de Mongo Béti.

Présenté par :

RAZAFY RATOMPONIERA Robine

Membres de jury :

- Président : Madame Ariane Andriamaharo

Maitre de conférence

- Juge : Madame Velomihanta RANAIVO

Maitre de conférence

- Rapporteur : Monsieur RANOELISON Rivo

Maitre de conférence

Date de soutenance : 17 Juin 2009

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance et nos sincères remerciements à :

- Madame Liliane RAMAROSOA, d'avoir accepté l'encadrement de ce mémoire, ensuite d'avoir témoigné patience et compréhension, tout au long de l'élaboration de ce travail, malgré l'éloignement.

- Madame Ariane ANDRIAMAHARO, qui nous fait l'honneur de présider le jury malgré ses multiples et nombreuses responsabilités.

- Madame Velomihanta RANAIVO, pour avoir accepté avec gentillesse d'évaluer notre travail et pour ses conseils constructifs.

- Monsieur RANOELISON Rivo, d'avoir consenti à représenter notre directeur de recherche, ensuite d'avoir témoigné beaucoup de compréhension envers nous.

- Tous les professeurs qui nous ont assistés durant le cursus à l'ENS.

- Tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'accomplissement de ce mémoire.

DEDICACES

Je dédie ce mémoire à :

- Ma mère, pour la remercier de tout l'amour et de l'affection qu'elle nous donne chaque jour.

- Mes sœurs, mes frères, mes beaux-frères et belle-sœur, en guise de remerciements pour leur soutien et encouragements. A Dadafara particulièrement, qui a su me convaincre à faire encore des études à l'ENS.

- Voahary, Diary, Sarobidy, Josia, Fandresena, Ziona et Faso, pour leur témoigner mon amour et ma tendresse, que Dieu les bénisse tous.

- Mes grands-parents, mon père et Dezy, en souvenir des moments heureux qu'on avait passés ensemble.

- Tous mes amis.

NOTES LIMINAIRES

Afin de faciliter la lecture de ce travail de recherche, nous proposons les abréviations suivantes :

- RP : roman policier
- *TDSTL : TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR*

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	1
DEDICACES.....	2
NOTES LIMINAIRES.....	3
SOMMAIRE.....	4
INTRODUCTION GENERALE.....	6
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE.....	9
I - LE RP TRADITIONNEL.....	10
A - Les caractéristiques du genre.....	10
B - Les innovations du genre.....	16
II - LE RP CHEZ MONGO BETI.....	17
A - La place du RP dans les œuvres de Mongo Béti.....	18
B - Les principes du roman à suspense ou le roman de la victime.....	21
DEUXIEME PARTIE : FONCTIONNEMENT SPECIFIQUE DU RP DANS <i>TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR</i>	25
I - <i>TDSTL</i> : UN ROMAN A SUSPENSE OU UN ROMAN DE LA VICTIME.....	26
A - La structure de l'histoire.....	26
B - Les trois phases du « suspense » dans l'intrigue.....	35
C - La structure du récit dans <i>TDSTL</i>	38
II - LES CARACTERES SPECIFIQUES DE <i>TDSTL</i>	42
A - Organisation de l'histoire.....	42
B - Organisation du récit.....	48
TROISIEME PARTIE : LES APPORTS DU RP DANS <i>TDSTL</i>	52

I -	UN MOYEN D'EXPRESSION.....	53
A -	Les dénonciations.....	53
B -	Introduction des thèmes de préoccupation.....	59
II -	OPTION POUR LA MODERNITE.....	61
A -	Innovation dans l'écriture.....	62
B -	Souci de réalisme.....	65
	CONCLUSION GENERALE	69
	ANNEXES	71
	BIBLIOGRAPHIE	77
	TABLE DES MATIERES	78

INTRODUCTION GENERALE

« Le polar est mort, mais il ne savait pas, ou feint de l'ignorer. Il bouge, c'est certain, et a parfois des érections. Comme le saint Eloi de la chanson, patron des Orfèvres et du prix policier du Quai du même nom. Il vaque, il titube, il se cogne, c'est un zombi, un mort vivant en réanimation prolongée et pour lequel (...) la science n'a pas encore dit son dernier mot ».

Tel est le propos d'Alain Demouzon formulé dans une lettre ouverte qui paraît en 1998. D'après lui, le genre sera désormais incapable d'engendrer de nouvelles espèces. Nous ne pouvons pas porter jugement sur le fondement ou non d'une telle réflexion, car il est indéniable que la « structure fixe » et « rigide » du RP limite en effet ses possibilités de développement. Compte tenu de ce fait, nous avons décidé de vérifier si, toutefois, une telle affirmation est encore un peu hâtive, du moins pour le moment. Et c'est précisément cette incertitude qui nous a incité à chercher en dehors des auteurs traditionnels du genre, tels que les Européens, les Américains, les Anglo-saxons, autres productions qui pourraient présenter une « singularité typique ». Le roman *TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR*, un récit policier de Mongo Béti, romancier Africain francophone, a attiré notre attention par l'entreprise audacieuse de l'auteur à « mélanger » deux genres différents, le « roman politique » et le « roman policier », apparemment incompatibles du point de vue même de leur « conception ». En plus, la « finalité » que vise chacune de ces productions est très différente l'une de l'autre.

En nous inspirant du petit ouvrage de Boileau Narcejac, intitulé *Le Roman policier*, nous avons axé notre étude sur la place que devrait désormais occuper le RP dans la littérature contemporaine, fortement influencée par les divers problèmes de la vie moderne. Pour ce faire, nous avons fait une étude comparative entre le RP traditionnel et le RP de notre corpus. Ensuite nous avons analysé le mécanisme de « l'hybride » effectué entre les deux genres. Il en résulte deux remarques essentielles.

Premièrement, la structure du RP traditionnel a été bien gardée.

Deuxièmement, cette structure a été bien utilisée pour atteindre de nouveaux objectifs que l'auteur s'était fixé.

C'est la raison pour laquelle nous avons intitulé la présente recherche :

Une nouvelle dimension du roman policier, vue à travers le roman intitulé TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR, de Mongo Béti.

En effet, le « schéma d'intrigue fixe » du RP a été bien établi malgré quelques violations de certains principes : les personnages ne remplissent pas les conditions nécessaires pour un « roman à suspense » qui est le récit de notre corpus et enfin, l'auteur a également ignoré la règle qui régie ordinairement le « dénouement conventionnel » d'une histoire policière.

Cependant, le *TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR* présente des caractéristiques essentielles d'un roman policier. Ainsi, nous avons posé la problématique suivante :

« Est-ce que ce mélange de deux genres différents ne va pas gêner Mongo Béti dans la conduite de son récit ? ».

Cette problématique d'ancrage implique les hypothèses suivantes :

Première Hypothèse : la conciliation de deux genres apparemment indépendants pose un problème de construction.

Deuxième hypothèse : Cette tentative risquerait de détruire l'un des constituants.

Troisième Hypothèse : Quel que soit le résultat de notre analyse, on peut dire que *TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR* manifeste « une nouvelle dimension » du RP.

Ainsi, notre investigation se divise en trois grandes parties.

La première partie consiste d'une part à situer le RP dans le cadre théorique et d'autre part à déterminer la place du genre dans les œuvres de Mongo Béti.

La deuxième partie est consacrée à l'analyse du fonctionnement du RP dans notre corpus.

Enfin, la dernière partie met en relief l'importance du RP dans l'élaboration de notre corpus.

Nous allons répondre à notre problématique et à nos hypothèses de recherche tout au long de notre travail.

PREMIERE PARTIE

CADRE THEORIQUE

I- LE RP TRADITIONNEL

Le RP est parmi les genres romanesques qui ont marqué la deuxième moitié du XIX^è Siècle. Son entrée dans le monde de la littérature a suscité de nombreuses critiques sur sa valeur littéraire, car c'est une littérature à vocation populaire ignorant très souvent les exigences de la rhétorique. Cette négligence lui a valu une qualification péjorative de paralittérature. A l'époque de sa parution, le RP reflète les crises socio-économiques qui prévalent en France à la suite des guerres napoléoniennes et de la Révolution.

C'est l'écrivain américain Edgar Allan Poe qui a créé cette technique d'écriture dans ses trois nouvelles policières intitulées : *le Double assassinat dans la rue Morgue*, *La lettre volée*, *le mystère de Marie Roget*. Cet auteur a une prédilection particulière pour la ville de Paris qui est devenue le cadre spatial de ses récits. C'est à partir d'Emile Gaboriau, le précurseur du genre en France que ce type d'écrit policier devient un vrai roman.

Une histoire policière présente des caractéristiques fondamentales qui lui sont propres.

A - Les caractéristiques du genre

Le RP est un genre qui a essayé d'exposer l' « injustice » et « l'illégalité » dans la société moderne.

Qu'est ce que le RP ?

1 - Définition

Un RP est un récit qui concerne des activités criminelles plus ou moins mystérieuses et leur découverte.

Narcejac, un romancier policier de renom, définit que : « le roman policier est un récit où le raisonnement crée l'effroi qu'il est chargé d'apaiser » ; *Le petit Robert* (1999)

Ces deux définitions impliquent des structures obligatoires de l'histoire et du récit dans un RP.

2 - L'histoire dans le RP

Dans ce volet, notre étude consiste à analyser les trois éléments de l'histoire, à savoir : les personnages, le cadre spatio-temporel et l'intrigue.

a. Les personnages

La présence des trois personnages principaux tels que le détective, la victime et le criminel, est obligatoire.

a₁ - Le détective

C'est le personnage le plus important d'un roman policier traditionnel. Son rôle consiste à débrouiller le mystère afin de découvrir le coupable. Il est doué d'une « intelligence extrême ». Narcejac dit que : « Du moment que l'histoire existe, le policier est infallible »¹. Il a un mode de vie spécial, car : « l'homme qui ne se trompe jamais s'exclut de la communauté humaine »². Pour mener l'enquête, le premier détective Dupin ainsi que ses successeurs ont tous appliqué la méthode « hypothético-déductive ».

Généralement, le romancier attribue au détective la vertu de faire triompher le Bien du Mal.

1. Narcejac, *Le roman policier*, page 28

2. Narcejac, *Le roman policier*, page 28

a₂ - Le Criminel

Dans les nouvelles policières de Poe, ce personnage est seulement nécessaire pour déclencher l'histoire et il disparaît. C'est pour cette raison que les premiers policiers ne peuvent pas dépasser la longueur d'une nouvelle, car le criminel n'est pas encore « actif ». La narration se concentre entièrement sur le travail de détection.

C'est Emile Gaboriau, le premier qui a su mobiliser le criminel en lui assignant une identité et en fournissant le mobile de son acte. Ce crime prémédité » rend possible la participation du criminel dans la « progression » de l'intrigue, car il va tenter l'impossible pour camoufler son acte.

A l'opposé du détective, le criminel est toujours destiné à être le « Serviteur du Mal ».

a₃ - La victime

Dans les RP traditionnels, c'est justement un meurtre qui déclenche le récit. Généralement, la victime est déjà morte au commencement de l'histoire.

La présence de ces trois personnages principaux suppose l'existence d'un « mystère » à éclaircir. De ce fait, il est nécessaire de parler du cadre spatio-temporel, un élément de l'histoire qui participe pleinement à l'installation de ce mystère.

b. le cadre spatio-temporel

Nous analyserons la façon dont les romanciers choisissent le cadre spatial et le cadre temporel.

b₁ - Le cadre spatial

Très souvent, le cadre spatial est choisi pour accentuer le mystère. Poe dans ses trois nouvelles a préféré le « local clos » que ses nombreux successeurs ont ensuite adopté.

b₂ - Le cadre temporel.

Il y a des heures qui sont en quelque sorte privilégiées, qui frappent l'imagination comme minuit, midi, l'aube, le crépuscule.

L'élucidation d'un mystère impose une structure particulière de l'intrigue dans un récit policier.

c. L'intrigue

Le schéma d'intrigue du roman policier est « fixe », il a trois étapes fondamentales, savoir : un crime mystérieux, l'enquête et la découverte du coupable.

c₁ - Un crime mystérieux

Dans une histoire policière, le « crime » est notamment synonyme de « meurtre ». C'est la présence d'un cadavre tué mystérieusement qui déclenche le récit.

c₂ - L'enquête

C'est l'enquête qui constitue le corps du récit policier. Elle fait connaître les intentions et la progression de l'investigation du détective. De ce fait, la « canalisation », le dosage et l'« économie » de l'information sont essentiels dans un roman policier.

c₃ - La découverte du coupable

Généralement, le lecteur s'attend à la découverte du coupable avant de fermer le roman. C'est cette étape du récit qui consiste le « merveilleux »¹ dont Narcejac a parlé dans son livre intitulé « Le roman Policier ». Le dévoilement du meurtrier est en quelque sorte la récompense de l'attente douloureuse du lecteur à la suite de la scène horrible du début.

La forme structurale obligatoire de l'histoire, comme nous l'avons dit, influe sur la construction du récit.

3 - Le récit dans le RP

La construction particulière du récit se voit dans le temps du récit, dans les types d'énoncés et dans le style narratif.

a. Le temps du récit

Un meurtre est toujours la matière vivante de deux histoires : l'une, achevée, d'un drame sanglant, l'autre, à venir, d'une enquête sur ce drame. De ce fait, la progression de l'investigation nous amène dans des couches temporelles éloignées du présent de la détection. Par conséquent, les temps verbaux sont très diversifiés dans un récit policier.

Le roman policier se démarque des autres genres romanesques par les types d'énoncés qu'il privilège.

b. Les types d'énoncés

Les temps diversifiés supposent un mélange d'énoncés historiques et de discours. Mais on remarque la « prédominance » de l'énoncé de discours, car un texte policier est surtout composé de « dialogues ». C'est ce qui a sans doute facilité l'ouverture du genre à l'« oralité » caractérisée par l'usage du « registre familière. Le RP qui est un récit dynamique,

1. Narcejac , le roman policier, page 33

particulièrement marqué par la succession d'actions, réserve une place très restreinte aux descriptions qui figent le récit.

C'est le style narratif du RP qui exprime l'aspect scientifique du genre.

c. Le style narratif.

Le style narratif du genre policier est un style de pensée et aussi un raisonnement.

c₁ - Un style de pensée

Narcejac dit dans son livre que : « le style du roman policier est un « style de pensée ». Il tient moins à la forme qu'au fond »¹-. Ainsi, dans un RP, c'est l' « invention », et non plus l' « écriture » qui fait le style. Ce n'est pas le cas de Poe qui est un bon écrivain mais si on se réfère à Gaston Leroux, aussi maladroit qu'il soit, il n'a jamais cessé de séduire ses lecteurs. C'est donc la vigueur de la conception qui compte.

Cette vigueur de la conception sous-entend la « créativité ». Déjà, l'histoire policière obéit à un schéma d'intrigue fixe, seule la mise en œuvre des thèmes neufs et la recherche d'éléments jamais utilisés, lieux, motifs, personnages qui peuvent encore retenir l'intérêt des lecteurs.

c₂ - Un raisonnement

Reprenons la définition de Narcejac sur le RP : « Le roman policier est un récit où le raisonnement crée l'effroi qu'il est chargé d'apaiser ».

Au commencement d'un récit policier traditionnel, l'auteur présente toujours une scène horrible pour accrocher l'intérêt du lecteur. Le détective entre en scène pour apporter la lumière sur le mystère. Le lecteur tremble pour lui pendant les moments difficiles qu'il traverse et retrouve la

1. Narcejac, Le roman policier, page 35

satisfaction et la paix par son succès. Au cours de son enquête, le détective agit avec méthode, car enquêter, c'est construire un édifice d'inductions et de déductions. C'est donc forcément mettre à la place d'un récit heurté et violent un discours fait de discussions subtiles et de conflits d'arguments »¹. On peut dire que les principes stricts régissant le récit policier ne facilitent pas son développement.

Comment les romanciers vont-ils surmonter cet obstacle ?

B - Les innovations du genre

Les innovations du genre policier se sont effectuées au niveau des personnages. Le type de récit varie en fonction de l'ordre d'importance que l'on attribue aux trois personnages principaux. Ces réformes font naître quatre types de récit policier, à savoir : le roman jeu, le roman problème, le roman noir et le roman à suspense.

1 - Le Roman jeu et le roman problème

Dans ces deux types de récit, c'est le détective qui est placé au premier plan par rapport aux deux autres. Le roman jeu et le roman problème présentent une légère différence par la façon dont on les a conçus. En effet, le premier est régi par les vingt règles obligatoires de Van Dine, tandis que le second, tout en tenant compte de ces règles, est construit dans un cadre moins contraignant. Ce mouvement est dirigé par les romanciers du « détection Club » de Londres comme Agatha Christie et Dorothy Sayers.

2 - Le Roman noir ou le roman du criminel

Le « roman noir » ou le « roman du criminel » ou encore le « thriller », est un policier où les trois personnages principaux dont le détective, le criminel et la victime, c'est le deuxième qui est placé au premier plan. Le récit met l'intérêt sur la réalisation d'un acte criminel. L'enquête ne s'oriente plus en ligne continue vers une révélation finale mais admet des variations rythmiques,

des séquences plus ou moins closes et, surtout, l'insertion d' « unités descriptives » des milieux diversifiés. Dans ce cas, l'essentiel n'est pas de découvrir le coupable mais de le mettre hors d'état de nuire. Le détective sera désormais un « privé » qui est souvent promu en « agent secret ». Le père fondateur de ce type de roman est Dashiell Hammet, succédé ensuite par Chandler. Son meilleur disciple, le promoteur du « style parlé ».

3 - Le roman à suspense ou le roman de la victime

Dans le RP traditionnel, c'est la présence d'un cadavre mystérieusement assassiné qui déclenche le récit. Or, dans le roman à suspense, la victime reste en vie et subit les différentes machinations de son tortionnaire. La tâche du récit est de relater la grande souffrance de ce personnage. Dans les romans de William Irish, censé être le maître du suspense, les victimes arrivent toujours à se libérer de leur calvaire tandis que chez Boileau - Narcejac, elles finissent par se suicider ou elles sont tuées par leurs tortionnaires. Dans ce dernier cas, on est en présence de ce qu'on appelle : le roman à suspense total.

Bref, le récit policier exige une démarche rigoureuse. Cependant, nombreux sont les romanciers qui ont essayé de l'adapter selon leur objectif. Mongo Béti est parmi eux, quant à lui, il a utilisé ce genre romanesque pour vulgariser sa conviction politique.

Comment se manifeste cette attitude dans les œuvres de cet auteur ?

II- LE RP CHEZ MONGO BETI

Alexandre Buyidi dit Mongo Béti (fils de Béti ; peuple pahouin du sud de Cameroun), né à Mbalmyo (Cameroun) en 1932 et décédé en 2001 à Douala, vivait en France où il était professeur agrégé de lettres classiques. En 1994, après la parution du roman l' « Histoire du fou », il est retourné vivre à Yaoundé où il a ouvert une librairie « La librairie des peuples noirs ». C'est un

auteur engagé. Il a toujours été dans l'opposition. Du colonialisme jusqu'en 1974, l'auteur a toujours utilisé le procédé traditionnel pour écrire ses romans. C'est dans *Perpétue*, un roman d'une trilogie que Mongo Béti a adopté le style policier.

Quelle est la place de ce genre romanesque dans les œuvres de Mongo Béti ?

A - la place du RP dans les œuvres de Mongo Béti

La place du RP dans les œuvres de Mongo Béti est très restreinte en raison de sa mort subite. Nous pouvons constater cela par l'étude de son parcours littéraire.

1 - Le parcours littéraire de Mongo Béti.

Le Parcours littéraire de Mongo Béti est marqué par deux périodes bien distinctes : celle de la colonisation et celle de l'indépendance. Etant un auteur engagé, toutes ses œuvres dénoncent « les injustices et les violences » qu'ont endurées le peuple africain pendant ces deux étapes historiques. De ce fait, Alexandre Buyidi attribue à l'œuvre littéraire une fonction de « dévoilement » et s'aligne, comme il le dit, parmi ceux : « qui estiment que ce siècle impose à l'écrivain, comme un impératif catégorique de se défendre contre la littérature gratuite, l'art pour l'art ». ¹

C'est en 1953 dans « Présence africaine » qu'Alexandre Buyidi publie son première œuvre, un nouvelle intitulée : *Sans haine et sans amour*. Ce premier ouvrage est suivi d'un deuxième, qui, cette fois est un roman, *Ville cruelle* en 1954, c'est-à-dire l'année suivante. Ces deux écrits sont publiés sous le pseudonyme d'Eza Boto.

A partir de 1956, Alexandre Buyidi change de pseudonyme. *Le Pauvre Christ de Boumba* et les autres qui lui succèdent, sont publiés sous le nom d'emprunt de Mongo Béti. Si *Ville cruelle* est passé inaperçu, *Le pauvre Christ de Boumba*

1. Bernard Mouralis, pour comprendre les œuvres de Mongo Béti, page 9

a beaucoup éveillé la curiosité de la presse. C'est à partir de ce roman que Mongo Béti est reconnu parmi les « grands » de la littérature africaine d'expression française.

A la suite de ce thème provocateur, deux œuvres sont sorties successivement dont *Mission terminée* en 1957 et *le roi miraculé* en 1958. C'est dans *le roi miraculé* que le romancier a abordé pour la première fois le thème de l'« Indépendance ».

De 1958 à 1972, ce fut le silence total de l'écrivain. Cela pour des raisons politiques et des nécessités personnelles. Il n'a regagné le milieu de la littérature qu'en 1972 avec un « essai politique » intitulé *Main basse sur le Cameroun*. Cet ouvrage a subi des difficultés car il a été censuré par le ministère de l'intérieur, le 30 juin 1972, cinq jours après sa publication. C'est seulement au mois de mai 1976 que la remise en vente dudit essai a été autorisée.

Cette expérience a servi de leçon à Mongo Béti. Ainsi, il a décidé de continuer sa carrière littéraire à ne produire que des romans car il a déclaré lors d'un entretien qu' « (...) en France, il y a une tradition de ne pas saisir tout ce qui est romanesque, tout ce qui est une œuvre d'art ».¹

Ainsi, en 1974 est née la « trilogie » constituée par les trois œuvres dont *Remember Ruben et Perpétue et l'habitude du malheur*, en 1974 et *la Ruine presque cocasse d'un polichinelle* en 1979. Il importe de remarquer que si Mongo Béti s'est beaucoup familiarisé avec les romans de style traditionnel, il a au contraire, appliqué une nouvelle technique d'expression dans *Perpétue et l'habitude du malheur*. En effet, c'est le premier « roman d'enquête » de l'auteur.

Quinze ans de nouveau silence. En 1994, la sortie de *l'Histoire d'un fou* et en 1996 la parution de *Trop de soleil tue l'amour* qui est le deuxième roman d'enquête. En 2001, année de sa mort subite, il a laissé une œuvre inachevée de style policier intitulé *Branle-bas en blanc et noir*.

1. Bernard Mouralis, pour comprendre les œuvres de Mongo Béti », page9

Voici les résumés des deux policiers déjà édités.

2 - Résumé de *Perpétue et l'habitude du malheur*

Libéré, il y a six mois du camp dans lequel a été détenu pendant six ans en raison de ses activités rubénistes, Essola arrive dans son village. La veille de sa libération, il a appris la mort de sa sœur Perpétue ; il décide d'entreprendre une enquête afin de déterminer les circonstances dans lesquelles s'est produite cette mort qui lui paraît suspect. L'enquête le conduit à fréquenter les différents milieux où a vécu la jeune femme et à interroger les gens qui l'ont connue. Cependant, n'a pas permis à Essola de découvrir le vrai assassin de sa sœur.

3 - Résumé du corpus *Trop de soleil Tue l'amour*

Zamakwé, dit Zam, est journaliste politique et poète. En dépit de sa liaison tapageuse avec la superbe Bébète et les articles souvent satiriques à l'endroit du pouvoir en place, personne ne s'intéresse particulièrement à lui. L'abus d'alcool et le jazz aident Zam à supporter l'amertume qui l'envahit. Mais tout ceci ne regarde que lui, nul ne se soucie de lui en faire la remarque.

Soudain, sa vie s'ébranle ; on lui a cambriolé ses CD de jazz, mais tout ne s'arrête pas là. Zam traverse le cauchemar du terrorisme. Et son malheur ne fait que s'accroître, car Bébète a été kidnappée. Le journaliste est au comble du désespoir. A la fin, Zam a été enlevé à son tour et son ravisseur prétend être son fils naturel, issue d'une femme dont il avait profité alors qu'elle était encore toute petite.

Hormis le kidnapping de Bébète, c'est cet enfant non reconnu qui a été à l'origine des misères du journaliste durant toute une année.

Ainsi ; une partie de l'énigme a été résolue, quant à la disparition de Bébète, mystère !...

Pour ses récits policiers, Mongo Béti a choisi le type de récit à suspense ou le récit de la victime. Ainsi, avant de passer à l'étude de notre corpus, il importe d'avoir un cadre théorique qui va nous servir de repère.

B - Les principes du roman à suspense ou le roman de la victime

Ce type de récit est assez surprenant, car dans le RP traditionnel, comme nous l'avons dit, la victime ne joue qu'un rôle passif. Fréquemment, elle est déjà « morte » au commencement du récit ou qu'elle sert seulement de « piège » pour attirer les malfaiteurs. Le roman à suspense est le type de RP qui exploite la peur jusqu'à son plus haut degré, car en plaçant la « victime » au premier plan, la peur s'installe d'emblée. En effet, c'est ce personnage qui est censé d'avoir une « peur continue ».

Qu'est-ce que le suspense ?

1 - Définition

Dans le suspense, ce qui est suspendu c'est le « temps ». Ainsi, le « suspense » est le « rapport mathématique » entre le « temps » et l'« excitation » produite par la « narration ».

La préoccupation primordiale de ce type de roman est d'installer la « peur », mais cela demande la considération de trois éléments fondamentaux

2 - Les trois éléments fondamentaux du suspense.

Pour qu'il y ait « suspense », il faut mettre en place les trois éléments fondamentaux, à savoir ; la menace, l'attente et la poursuite.

a. La menace

La menace est cette « durée douloureusement vécue ».

b. L'attente

L'attente est cette « durée ralentie à l'extrême » et par là même « torturante ».

c. La poursuite

La poursuite est cette « durée accélérée », aboutissant à l'espèce de spasme où la vie éclate et se défait.

A première vue, le choix du roman à suspense ou le roman de la victime par Mongo Béti est bien fondé selon son objectif, qui est de dévoiler les misères du peuple africain opprimé.

CONCLUSION PARTIELLE

On peut dire que le RP est parmi les genres qui ont déclenché une révolution culturelle. Cela lui a valu beaucoup de reproches, mais n'a pas réussi à le supprimer. En effet, ce genre romanesque a attribué un nouveau visage au genre romanesque : ses personnages ne sont plus forcément choisis parmi les aristocrates, et quant à son intrigue, les 'affaires de cœur » habituelles ont été remplacées par un raisonnement rigoureux qui ne laisse plus de place aux effusions de sentiments. Ce ne sont pas les seuls changements ; car le public ciblé subit aussi une refonte. Le RP n'est plus réservé à une minorité privilégiée, il est à vocation populaire malgré quelque réticence de certaines classes sociales. En dépit de cette réussite, le genre présente néanmoins un handicap. En effet, nous sommes tentés de penser que le RP est un genre en évolution, or, sa structure à schéma d' « intrigue fixe » ne lui permet jamais un tel développement. Il est ce qu'il est, vouloir le changer c'est le détruire. Cependant, nous avons quand même pu noter des « innovations au niveau de la structure de l'histoire » et cela n'a pas manqué d'enrichir la création.

Cet handicap du RP ne lui a pas toutefois empêché d'apporter sa contribution à notre « développement culturel ». Il est indéniable en fait que c'est le genre de la modernité : en effet, le style de l' « oralité » allège le récit et le rend plus vivant. En plus, le « caractère rationnel » du policier attribue un certain raffinement à l'esprit, car tout est clair, concis, exact. Ainsi, toute forme de « superstition » quoi qu'elle soit, n'y trouve plus sa place. Et même si nous le trouvons souvent violent, délinquant, seuls ceux qui nient la réalité, refusent d'admettre que le RP assume néanmoins une « fonction éducative ». En effet, il n'y a pas de mieux qui peut nous éclairer sur le vrai fonctionnement de notre société, à face souvent trompeuse, que l' « enquête » menée par le détective.

La modernité du genre s'accroît aussi par le fait qu'il est le mieux placé pour nous libérer du stress inhérent à la vie moderne. En effet, il nous fait découvrir d'autres cieux, car son récit nous mène dans des pays

diversifiés. Elle est loin l'époque des « trois unités » du genre théâtral de l'époque classique, car les protagonistes peuvent évoluer dans un cadre spatio-temporel très vaste.

Enfin, la « fonction distrayante » du RP ne doit pas être minimisée. En effet, il ne sature pas l'esprit, il contient une histoire complète qui ne nécessite ni une connaissance des faits antérieurs, ni un intérêt dépassant le point de conclusion.

Notre préoccupation est ici de nous trouver en présence d'un « hybride » entre le RP et le Roman politique. En effet, c'est une entreprise assez audacieuse, car au premier abord ; ces deux genres semblent, à priori, symétriquement opposés sur certains points. Dans le roman politique, c'est le « présent » qui compte, le lecteur s'identifie totalement au héros. Au contraire, dans le RP, c'est l' « avenir » qui importe, car le lecteur attend toujours la suite et le coup de théâtre final surtout dans le « suspense ». Il y a une certaine « distanciation » entre le personnage et le lecteur. Comme nous l'avons dit, le RP est un roman qui se suffit à lui-même, dont la compréhension ne demande pas de connaissances préalables de certains faits. Il ne demande pas non plus un intérêt particulier au-delà de la conclusion. Or, le roman politique, exige très souvent que l'on ait un acquis des événements antérieurs pour en saisir le contenu, et encore, son but est surtout d'éveiller la réflexion.

Et enfin, le RP est un genre qui vise surtout à distraire, à détendre. Or, le roman politique est souvent trop sévère et tendu, car c'est une littérature « engagée ».

Ainsi, dans la deuxième partie de notre travail, notre but consiste à vérifier le fondement de nos deux premières hypothèses, à savoir : la conciliation des deux genres apparemment indépendants pose un problème de règle. Et Cette tentative risquerait de détruire l'un des constituants.

DEUXIEME PARTIE

FONCTIONNEMENT SPECIFIQUE DU RP
DANS *TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR*

I. ***TDSTL* : UN ROMAN A SUSPENSE OU UN ROMAN DE LA VICTIME**

Cette sous-partie consiste à mettre en exergue la spécificité de *TDSTL* en tant que RP. Pour cela, il est nécessaire de montrer que ce roman est réellement construit à partir des principes du roman à suspense ou roman de la victime. Ensuite, on va voir les innovations que Mongo Béti a apportées dans son roman.

TDSTL est un roman de la victime, car le récit s'y est focalisé sur l' « état psychique » d'un personnage harcelé par des terroristes. Pour confirmer cela, il nous est nécessaire d'étudier la structure de l'histoire et celle du récit.

A - la structure de l'histoire.

Dans ce volet, nous allons considérer les trois éléments constitutifs de l'histoire, à savoir : les personnages, le cadre spatio-temporel et l'intrigue.

1 - Les personnages

Ici, notre étude concerne les trois personnages principaux, à savoir : Zamakwé, la victime, Eddie le détective et le criminel non identifié.

a. La victime.

C'est Zamakwé, un journaliste politique, en opposition avec le régime en place. Par ce statut, il vient d'écrire dernièrement un article sur la spoliation de la forêt locale par la France, ex-pays colonisateur, en partenariat avec les dirigeants.

Ainsi, pour tous ses malheurs, vol de CD de jazz, un macchabée dans sa demeure, un bombardement, filature, emprisonnement,

disparition de sa concubine Bébète, il ne trouve d'autre suspect que le régime ne place, car : « On avait pris un malin plaisir à lui rappeler cette position très exposée, surtout au cours de cette soirée où l'on fêtait bruyamment le retour d'exil de patrice Azombo »¹. Sa vie est un enfer depuis un an, car l'ennemi est de taille et il n'a jamais eu l'occasion de le surprendre en flagrant délit.

A partir du moment où il est conscient d'être sérieusement « menacé », c'est-à-dire après le « bombardement », il manifeste une « nervosité symptomatique » de dépression nerveuse : « pendant une semaine, Zamakwé fut obsédé par la peur des micros ; il ne prononce pas un mot tant qu'il est à l'intérieur de sa nouvelle résidence »².

Cette nouvelle résidence est une élégante villa qu'une personne généreuse leur a proposée après la catastrophe.

Cette « nervosité » va de mal en pis par la suite, car après la « filature », il s'enfonce de plus en plus dans l'alcoolisme. Une dépendance qu'il a toujours, certes, mais là, il dépasse les limites. En plus : « (...) Il ne prenait aucune précaution avec ses proches »³. Très souvent, il n'arrive plus à se contrôler et devient cynique envers Bébète. Plusieurs fois, il dit à cette dernière, sans motif, des propos blessants comme « Bon sang de merde, mais qu'est ce que tu fous là, connasse, triple salope ? Qu'est ce que j'ai fait au bon dieu pou me faire coller une pouffiasse pareille »⁴.

On voit bien que Zam traverse une crise psychique due à son angoisse grandissante.

b. Le Détective

Conscient du danger qui menace la vie de Zam, Eddie, lui aussi dans l'opposition, a pris l'initiative de débrouiller le mystère. Ainsi, Eddie, l'avocat marron, un vieil ami de Zam, tient le rôle du détective. N'ayant pas d'expérience dans ce domaine, cet ami dévoué agit par « tâtonnement ». Constatant sa faiblesse, Eddie a pris Norbert, un policier grand amateur d'extra,

1. TDSTL Page 24
 2. TDSTL Page 59
 3. TDSTL Page 91
 4. TDSTL page 91

comme co-enquêteur. Seulement, cette initiative n'a pas résolu le problème, car l'intérêt de l'entreprise n'est pas le même pour les deux co-équipiers. En effet, Norbert n'est pas du tout partant pour le bénévolat d'Eddie, il a un grand besoin d'argent pour s'occuper de sa grande famille. Il dit souvent à Eddie, tantôt en français, tantôt en africain, car il parlait couramment l'un et l'autre : « Non, mais est-ce que tu te rends compte de tout l'argent que tu me fais perdre avec ces gamineries ? On fait quoi même là ? On guette un évènement qui peut-être n'arrivera jamais. Ca m'apprendra à choisir mes copains.

A la circulation, en une soirée, je me fais dans les cent mille facile. Il faut que tu me proposes quelque chose, mon vieux ou qu'on arrête les frais. Ca ne peut pas continuer. Combien il te paie ? »¹.

Plus tard aussi, le commissaire a confié à l'agent de police, une enquête « top secret » en compagnie d'un Français nommé Georges. Ainsi, il a laissé tomber Eddie.

c. Le Criminel

Le criminel a fait preuve d'une grande habileté pour manœuvrer sa proie. Zam se trouve vraiment à sa merci, il pourrait lui faire tout ce qu'il veut, seulement, nous pouvons constater une certaine modération à ses manipulations. Par exemple, lors de cette nuit où Zam et ses quelques collègues du journal d' « Aujourd'hui la démocratie » ont été embarqués par la troupe de son tortionnaire. Le journaliste a été sans défense. En fait, le coupable semble se complaire à supplicier seulement son adversaire. Ce constat est vérifié car le criminel n'est autre qu'un jeune homme prétendant être le fils naturel du journaliste. Ses actes ne sont en fait qu'un règlement de compte pour punir ce père qui l'a si longtemps méconnu. Il est quand même à remarquer qu'ici, le criminel tient correctement son rôle de tortionnaire, car il a su tenir en laisse sa victime durant un an. Cela se comprend lors d'une conversation entre lui et le journaliste.

1. *TDSTL* Page 81

En effet, Zam lui a demandé :

« - Zam : - Fiston, est-ce que ça serait toi qui m'as causé toutes ces misères depuis un an ?

- Le Coupable : - A la bonne heure ! Je me disais bien que dès que tu auras un verre dans le nez, ta comprenette se réveillerait.

- Zam : - C'est toi qui m'as mis ce cadavre chez moi ?

- Le Coupable : - Bien sûr. » (...)¹.

Le cadre spatio-temporel accentue très souvent le mystère dans un RP. Comment cela se manifeste-t-il dans notre corpus ?

2 - Le cadre Spatio-temporel.

Nous allons analyser le cadre spatio-temporel en nous basant sur le tableau suivant :

<u>CRIMES</u>	<u>CADRES SPATIAUX</u>	<u>CADRES TEMPORELS</u>
Vol de Jazz. Chap. 1 p 7	Dans la maison de Zam	Pendant son absence
Cadavre d'un inconnu Chap. II p 24	-idem-	-idem-
Bombardement Chap IV p 56	Nouvelle demeure trouvée par Eddie en Ville	Un soir pendant que Zam, Bébète, Eddie ont été dans la maison
Poursuite Chap. VII p 77, 79, 82	Dans la rue en sortant du journal (Zam et Bébète)	Le soir en rentrant chez eux(Zam et Bébète)
Embarquement Chap IX p 109	Au journal d'« Aujourd'hui la démocratie »	A l'aube à deux heures du matin
Kidnapping de Bébète Chap. XII p 40	Non défini	La matinée

a. Le cadre spatial

Ce tableau montre que les crimes ne sont pas produits dans un même lieu mais dans des endroits différents où l'on est sûr de trouver quotidiennement Zam. De ce fait, les cadres spatiaux ne dégagent pas spécialement le mystère, ils sont plutôt destinés à créer une terreur permanente chez la victime, car elle a toujours l'impression d'être sous surveillance continue par son tortionnaire.

b. Le cadre temporel

De même pour les cadres temporels, ils n'ont pas de caractères particuliers. Les heures du crime montrent que le tortionnaire est libre d'agir à tout moment qui lui convient. Ainsi, la victime vit toujours dans l'insécurité.

L'intrigue d'un RP, comme nous l'avons dit, obéit à un schéma fixe, à savoir : le crime mystérieux, l'enquête, la découverte du coupable. Jusqu'où cette structure a été-t-elle respectée dans *TDSTL* ?

3 - L'intrigue dans *TDSTL*

On va étudier les trois éléments constitutifs de l'intrigue, à savoir : le crime mystérieux, l'enquête, la découverte du coupable.

a. Le crime mystérieux

Le premier crime est le « vol de CD de Jazz ». Ce n'est pas un meurtre, ce qui est le plus courant dans les RP. Ainsi, le « mystère » de ce crime réside sur le fait que le « mobile » du vol est assez incompréhensible, car la musique jazz n'est accessible qu'aux quelques initiés. C'est encore loin du goût africain en général. Ici, le cambrioleur connaît bien le fanatisme de Zam pour ce genre de musique et veut le blesser profondément par la disparition des CD. Même si ce n'est pas un meurtre, le premier crime est bien choisi pour un déclencheur d'un récit policier à suspense. L'auteur a su bien mettre en évidence la « grande

souffrance » de la victime. En effet, Zam confie dans une lettre envoyée à un ami lointain : « (...), c'est en somme ma jeunesse que je viens de perdre, d'un seul coup, en un seul jour. Je suis dépossédé de ma jeunesse, à mon âge ! Etonnez-vous que je pète les plombs »

« Expédie-moi ça (quelques CD de jazz) par le premier copain qui prend l'avion à Rossi ; tu m'auras sauvé la vie »¹.

b. L'enquête

Ce qui est sûr c'est que le détective n'a pas réussi à démasquer le coupable. L'amateurisme d'Eddie cause un grand handicap quant à la rigueur de l'enquête. En effet dès le commencement de l'investigation, le criminel a su dévier l'attention de Zam et de ses amis vers une fausse piste. En voyant la « puissance » et l' « audace » de leur adversaire, ils ont été convaincus que le coup ne peut venir que du pouvoir en place. Le patron de Zam, lors d'une conférence de presse a dit : « (...), nous sommes persuadés que notre ami Zamakwé est dans le collimateur des tireurs du pouvoir »². Cette conviction a été renforcée par le fait que le journaliste de publier l'article sur la spoliation des bois de forêt. Cette hypothèse a pour conséquence d'intimider la troupe de Zam, tellement l'ennemi est grand. Ainsi, leur première réaction a été de se tenir sur la défensive. Souop Lazare, dit PTC (Poids Total en Charge) ou patate, directeur de Zam, va demander de l'aide pour protéger son employé Pour ce faire, il a contacté le gouverneur, puis le ministre de l'intérieur et enfin le nouveau délégué à la sécurité. Mais partout, ce fut l'échec, personne n'a consenti à prendre ses responsabilités. Son dernier espoir est de faire appel aux politiciens, une initiative qui n'a abouti à rien non plus.

Ce n'est qu'après l' « embarquement » qu'Eddie et son co-enquêteur ont pris conscience de leur éventuelle erreur. Ce dernier expose la façon dont il appréhende la situation.

Selon lui, le pouvoir ne perd pas son temps à organiser la filature d'un homme politique gênant, mais il l'élimine tout bonnement pour

1. *TDSTL* Page 9 et 10

2. *TDSTL* Page 48

éviter le problème. Alors, s'il y a filature, ce serait probablement un simple règlement de compte. Toutefois, le policier est certain que le coup vient du pouvoir, il dit en effet : « N'empêche, c'est quand même les gens du pouvoir, tu as vu les moyens dont ils disposent à tous les coups ? Une Mercedes neuve l'autre jour, et cette nuit des véhicules blindés »¹.

c. La découverte du coupable

L'enquête n'a pas mené à la découverte du coupable. Cependant, le criminel s'est montré de par lui même tout en gardant l'avantage sur sa victime. En effet, la torture n'a pas pris fin, au contraire, le criminel fait endurer le pire des supplices à Zam. Il lui fait avouer son passé honteux.

D'abord, il lui a jeté à la figure la façon dont il a été conçu par le propos suivant : « (...) Rendons hommage au souvenir de ma mère, moi, parce que c'est elle qui m'a accouché, et toi parce que tu l'as baisée comme une bête, alors qu'elle était toute petite, et tu lui as fait un enfant, que tu as abandonné comme un salaud que tu es »².

« Là-bas, dans notre village, on somme les moribonds de faire l'aveu des fautes de sa vie. C'est la coutume. C'est comme ça qu'on a su. Elle n'avait jamais rien dit. *Ave Maria gratia plena ...* C'était en 1963, à Elig-Amougou.(...) »³.

Ensuite, le bourreau lui rappelle sa lâcheté de jadis vis-à-vis de ses compatriotes. Il demande à Zam le motif de son séjour à Elig-Amougou :

Le coupable : « (...) Qu'est ce que tu faisais là-bas ? *Ave Maria Gratia Plena ...* Qu'est ce que tu faisais là-bas, papa ?

Zam : Je ne me rappelle plus, il y a si longtemps. Je voudrais avoir le temps d'organiser mes souvenirs. Oui, sous couvert d'enseigner dans une école, j'étais en fait chargé de dénoncer les militants.

1. TDSTL page 113
2. TDSTL Page 233
3. TDSTL Page 234

Le coupable : Quels militants ?

Zam : Je n'aime pas tellement évoquer ce passé. J'en ai honte.

Le coupable : Ouais papa, est-ce que je t'ai demandé si tu aimes ou n'aimes pas ? Quels militants ?

Zam : Les révolutionnaires.

Le coupable : Papa, tu n'as pas toujours été un subversif alors ?

Zam : Mais non. »¹

Ainsi, Zam n'a pas toujours été un opposant de la dictature et il éprouve du remord et de la honte pour ses actes antérieurs, il se sent lui aussi coupable.

Néanmoins, les retrouvailles entre le journaliste et son soi-disant fils naturel permettent à Zam d'avoir une idée sur la disparition de Bébète parce que le kidnapping n'a pas été organisé par son tortionnaire du moment. En effet, la réplique de ce dernier à la question de Zam sur le sort de Bébète le confirme : « non, pas encore, mais je crois pouvoir deviner qui a fait le coup »².

On peut dire que la structure de l'intrigue fixe a été bien gardée. Mais comment Mongo Béti a-t-il géré les trois phases du suspense ?

1. *TDSTL* Page 234

2. *TDSTL* Page 254

B - Les trois phases du « Suspense » dans l'intrigue

Ici, notre étude consiste à étudier la façon dont l'auteur a développé les trois éléments obligatoires du suspense, à savoir : la « menace », l'« attente » et la « poursuite ».

1 - La menace

C'est la « menace » qui transforme le « temps » en durée douloureusement vécue.

Cette étape n'a pas été bien marquée, car la victime semble n'y avoir pas accordé beaucoup trop d'importance. En effet, Zam ne se sent pas sérieusement menacé au commencement de ses misères. Le vol de CD, paraît-il inexplicable, surtout dans un pays où la musique reste uniquement au stade de l'amusement, n'éveille pas encore le soupçon de la victime. Même la présence d'un cadavre dans sa chambre n'a pas encore arrivé à le traumatiser trop. Cela est vérifié par la conversation entre Eddie et lui, juste avant le « bombardement », un soir où son ami s'est fait invité chez eux.

« Eddie : (...) Non c'était un vrai macchabée, je me suis informé à bonne source.

Zam : (...) Autrement dit, conclut Zam, il n'y a plus qu'à attendre la suite des réjouissances. C'est comme dans une épidémie : Les premiers cas sont incertains ; c'est ensuite que la nature de la maladie se confirme.

Eddie : Tu l'a dit bouffi. A propos, tu n'a pas les jetons, certains jours ?

Zam : Quelle idée, fit Zam en éclatant d'un rire jaune, est-ce que tu m'as bien regardé ? Suis-je homme à jamais avoir le trouillomètre à zéro ? Contemple donc le portrait de Chaka tout craché, voyons.

Eddie : T'as les couilles où il faut, mec. Chapeau »¹.

En dépit du ton enjoué de Zam son « rire jaune » trahit malgré lui, une certaine inquiétude. D'ailleurs, les questions de Bébète confirment cela :

« Bébète : Parce que tu crois ce qu'il raconte ? cria Bébète, au bord de larmes. Tu crois que c'est une vie ? »².

Dorénavant, la « menace » est donc « certaine » même prise avec légèreté. Il reste à connaître sa vraie nature pour mieux « localiser » sa provenance. Le journaliste s'apprête à d'autres manifestations du côté adverse afin de pouvoir agir.

2 - L'attente.

L'attente ne fut pas longue. En effet, juste après la conversation des deux amis, la maison fut « bombardée ». Mais rien ne fut de ce qu'on a attendu, car cette nouvelle manifestation n'a pas permis à la troupe de régler une fois pour toutes leurs problèmes. En plus, les demandes de secours auprès des autorités locales et des journalistes n'ont pas donné de résultats positifs. L'éventuelle présence des micros dans la maison proposée par l'inconnu pourrait être une « piste de recherche » mais là aussi, la police n'a rien trouvé. Au lieu de s'arranger, le problème de Zam ne fait que s'accroître, car son tortionnaire ne se gêne plus pour les suivre, Bébète et lui. L'attente continue.

Si l' « attente » est une durée ralentie à l'extrême et elle accentue ainsi la « torture », elle est ici bien montrée. En effet ; c'est ici que le « stoïcisme » de Zam commence à s'effondrer. Il se sent de plus en plus mal dans sa peau. Cela se voit lors de sa conversation avec son ami Eddie.

« Eddie : Vous étiez seuls ? Et les gorilles ?

1. TDSTL Page 56

2. TDSTL Page 56

Zam : Je ne peux pas trimbaler ces gonzes tout le temps. Tu imagines ma vie ? On n'est pas de bois. »¹.

Est-ce que la bonne élaboration de cette étape aura-t-elle un impact positif sur l'étape de la poursuite ?

3 - La poursuite

La poursuite a eu lieu quelques jours après la suivie. Eddie a décidé de prendre la situation en main avec son ami policier Norbert. Le but de cette étape est de découvrir enfin l'adversaire ; cependant, elle n'a servi à rien selon le rapport d'Eddie à Zam :

« Eddie : Eh, la carcasse calcinée de la Mercedes a disparu.

Zam : Comment ça ? Fit Zam consterné.

Eddie : Eh bien, c'est comme je te dis, mon pote. Nous, on a récupéré la Honda, sans mal. Sans mal, c'est façon de parler, parce qu'il a bien fallu donner un petit quelque chose aux villageois. Ceux-là n'étaient pas bien gourmands par bonheur. Mais l'épave calcinée de la Mercedes avait disparu, c'est comme je te dis.

Zam : Merde, merde, merde. Tu veux mon avis ? Ca n'augure rien de bon, tout ça. »².

La définition de la « poursuite », comme nous l'avons donné auparavant, est cette durée accélérée aboutissant à l'espèce de spasme où la vie se défait. Cette étape pourrait être très intéressante par les « successions des actions », mais ici, cela n'a pas été bien marqué. Elle est assez courte et sans suite remarquable. Il n'y a pas de « progression » de la situation. En effet, l'« embarquement » et le « kidnapping » de Bébèten'ont pas pu être évités. Au lieu d'« aller en avant », le récit fait un « retour en arrière » vers la phase de la « menace ».

1. TDSTL page 76

2. TDSTL Page 90

La phase de la poursuite a été décevante, car elle n'a pas abouti au but qu'on a espéré.

La structure du roman à suspense se voit, non seulement dans la structure de l'histoire mais aussi dans la structure du récit.

C - La structure du récit dans *TDSTL*

Ici, les points qui nous intéressent notamment concernent le niveau de langue, le style narratif, le ton du récit, la focalisation.

1 - Le niveau de langue

On peut noter l'alternance des registres « commun » et « familier » dans notre corpus. L'usage « commun » est surtout utilisé par le narrateur tandis que l'usage « familier » est surtout adopté pour les conversations entre les personnages. En parlant du niveau « familier », on peut faire encore une catégorisation. En effet, les dialogues entre Zam et Eddie sont toujours de « style argotique », voire « vulgaire », un langage des marginaux. Eddie se montre très spécialiste en la matière, ce qui accuse ses expériences antérieures. Voici un exemple de leur conversation lors de leurs retrouvailles au commissariat.

Zam : D'où sors-tu tout à coup ? Cela faisait un bail, dis donc.

Eddie : Laisse tomber mec ! (répliquait à mi-voix l'homme de loi au visage compassé). Fais pas chier.

Zam : Tu crois que ça va marcher ? (...) Tu peux faire illusion, tu crois, devant un vrai professionnel ?

Eddie : Un vrai professionnel mon cul ! (...) Laisse-moi faire, te dis-je. Tout à l'heure, tu étais d'accord pour congédier les péquenots, oui ou non ? De toute façon réfléchis un peu, connard d'intello à la gomme, qu'est-ce

que tu risques, hein ? Au paradis de l' « habeas corpus », peut-être ? Non, mas je rêve.

Zam : Attend un peu. Depuis quand connais-tu l' « habeas corpus »

Eddie : Merde ! La ferme »¹.

Pour les autres, les conversations se font en « langue populaire », c'est-à-dire en « français africain ». Mais il y a des fois où Bébète et PTC s'expriment dans leur dialecte maternel pour montrer leur indignation devant une situation.

Bébète : Ye mabissi (Rien à foutre)

PTC : Nina Wama (par ma mère)

Bébète : Mouf (Fou le camp)

Toutefois, on rencontre aussi des expressions étrangères qui témoignent un niveau plus élevé d'instructions du locuteur.

- L'habeas Corpus
- Factum
- O tempora, o mores
- Modus Operandi
- Cosi Fan Tutte

Outre le niveau de langue, le style narratif est très représentatif du genre.

1. TDSTL Page 34

2 - Le style narratif

L'auteur adopte le style « oral ». L'« oralité » se voit par la simplicité voire la négligence de la « syntaxe ». Voici quelques exemples :

- Dans la forme interrogative

PTC : Non mais ça signifie quoi ?

PTC : On fait comment alors ?

- Dans la forme négative : Omission de la locution négative « ne ... pas »

Eddie : T'as vraiment pas pigé, journaliste de mes deux ?

- Omission de certaines lettres

Eddie : (...) Pour leur foutre la pétoche, (il) y a des mots fétiches aujourd'hui

Autres personnages : (ils) y s'battent ! (ils)Y s'battent. Il ya un Blanc et un Noir et (ils) y s'battent.

C'est quoi ça ? Qu'est-ce qu' (il) y a ? Qu'est-ce qu' (il) y a ?
C'est quoi ça ?

- Dans la concordance de temps

Norbert : (...) Si ce n'était pas que j'ai des enfants, c'est que je (serais) suis riche à millions aujourd'hui.

Enfin, l'oralité se distingue surtout par le « vocabulaire » utilisé, car la « langue familière » est spécialement destinée à être parlée.

L'humour est particulièrement admis dans un RP, car il est très utile pour détendre l'atmosphère souvent tendue dans le récit.

Qu'en est-il dans *TDSTL* ?

3 - Le ton du récit.

Mongo Béti essaie toujours de donner un ton « comique » à son récit pour alléger certaines situations navrantes. Nombreuses sont les anecdotes qui relatent cela tout au long du roman des « situations comiques ». (cf. annexe)

La focalisation peut jouer un rôle très important dans le développement de l'intrigue. Mais avant d'étudier cela, il est nécessaire de préciser le type de focalisation que nous rencontrons dans notre corpus.

4 - La focalisation

Dans notre corpus, le narrateur « voit tout » et « sait tout ». En effet, c'est un narrateur « omniscient »

Les expressions comme : « Se demandait-il », « pensait-il », « il se disait », sont très fréquentes tout au long du récit.

Quelques passages où l'on trouve ces expressions :

« Comment vais-je tourner la chose ? se disait justement Zam en rédigeant son fax, (...) ».

« Bébète, elle, pensait (...) »

« On dirait une épidémie, pensa philosophiquement Zam ».

« C'était même une sorte de coup de théâtre, à vrai dire, reconnaissait amèrement Eddie (...) ».

« Il (Georges) se demandait comment lui poser habilement une question sur leur père ».

En plus, ce narrateur sait plus que les personnages. En parlant de Zam, il dit : « Il la (Bébète) contemplait sans se douter qu'il regretterait bientôt d'avoir gâché ces instants par des préjugés venus d'ailleurs, et qu'il s'en souviendrait alors comme du rare bonheur que le destin lui eût accordé »¹

De même quand le narrateur parle d'Eddie : « Eddie, l'avocat marron, avait toujours ignoré jusqu'où sa générosité pouvait le mener. Il ne se doutait point qu'il y avait en lui de la graine de chevalier errant, protecteur de la veuve et de l'orphelin, et vengeur des amoureux cocus, espèce à laquelle croyait-il, appartenait désormais son ami Zam »²

Bref, nous pouvons constater que l'auteur a bien respecté la structure formelle d'un roman à suspense traditionnel. Toutefois, on remarque que *TDSTL* présente des caractères spécifiques qui lui sont propres.

II. LES CARACTERES SPECIFIQUES DE *TDSTL*

La spécificité de *TDSTL* s'exprime par son aspect éminemment politique. De ce fait, l'histoire et le récit sont organisés de façon à vulgariser les idées politiques de l'auteur.

A - Organisation de l'histoire

Les éléments de l'histoire tels que les personnages, les cadres spatio-temporels et l'intrigue ont été choisis en vue d'un objectif bien précis,

1. *TDSTL* Page 21

2. *TDSTL* Page 173

celui de dénoncer les mauvais impacts du néocolonialisme dans les pays africains, ex-colonies françaises.

1 - Les personnages

On remarque que tous les personnages africains de notre corpus présentent un trait commun. En effet, ils sont tous des « victimes » du régime en place. On distingue ainsi deux catégories de personnages, à savoir : les personnages principaux et les personnages secondaires.

a. Les personnages principaux

Les personnages principaux sont composés par la victime Zam, le détective Eddie et le criminel, le prétendu fils naturel de Zam.

a₁ - Zam, la victime

Nous savons déjà que la victime zamakwé a un fort penchant pour l'alcool. Pour certains psychanalystes, l'alcoolisme n'est pas une maladie mais un symptôme, celui d'un « mal être », d'un « conflit interne » irrésolu. De ce fait, le choix du personnage est justifié. C'est par le biais de ce personnage qu'on peut appréhender la souffrance » de ceux qui sont opprimés. En effet, Zam est l'exemple concret de tous les Africains francophones qui vivent sous un régime dictatorial. Un jour, Bébète a demandé à Zam :

Bébète « (...) Et pourquoi tu bois toujours ? Dis, pourquoi tu bois toujours ? ».

Et Zam a répliqué :

Zam : « Parce qu'il y a toujours une raison de boire, mon enfant. Et ici chez nous, ma Bébète, il y en aurait plutôt mille. Bien heureux, ô

vous qui jamais n'éprouvâtes le besoin de boire, car en véritable innocents, vous irez droit au ciel, et vous assoirez avec les anachorètes et les séraphins à droite du père, comme disaient ... ».

D'après cette réponse, Zam, malgré lui, souffre de sa faiblesse mais il ne lui est possible de vivre autrement. Mais ce qui est curieux chez ce personnage, c'est qu'il a perdu ce désir farouche de lutter. En effet, lors d'une conversation entre Eddie et lui, il dit :

Eddie : « Et qu'est-ce qui te prouve que j'ai envie de survivre ici ou ailleurs ? »¹.

a₂ - Le criminel non identifié

La puissance du criminel vient surtout du fait que c'est un « grand de la dictature ». En effet il dit à Zam lors de la capture de ce dernier :

Le criminel : « Pourquoi tu ne deviens pas ministre ? Si tu veux, tu deviens ministre demain même. J'ai carte blanche. Je suis le seul. Si tu veux, papa, demain matin même... »²

Ce tortionnaire ainsi que ses semblables savent tirer profit de la dictature. Ils accumulent ainsi les richesses pour eux seuls au détriment de la masse populaire. Ils peuvent se permettre d'une vie de luxe selon les propos du tortionnaire :

Le criminel : « (...) Je sais que tu n'as pas de voiture à toi. Je t'en donne une. Tu as une préférence ? Japonaise, allemande, française ?

(...) Papa arrange-toi avec ton patron, emprunte sa voiture, puisque tu refuses la mienne. Non, j'ai une meilleure idée. Je vais te donner de l'argent pour louer une voiture. Vingt millions, ça suffira ? »³.

1. TDSTL Page 90
2. TDSTL Page 234
3. TDSTL Page 234

Malgré cette vie dans l'opulence, le criminel est lui aussi victime du régime dictatorial si on n'en parle que la façon dont il a été conçu. En effet, sa mère l'a conçu à la suite d'un viol dont le tortionnaire accuse Zam d'être l'initiateur alors qu'il était encore un anti-révolutionnaire.

a₃ - Le détective Eddie.

Eddie n'a pas pu échapper non plus à la violence et à la turpitude de la dictature. L'exil l'a meurtri. Zam tient ce propos à son sujet : « (...). N'empêche qu'Eddie était sans conteste un des plus beaux spécimens d'homme aigri et amer, sans doute parce qu'il avait été rapatrié par charter, il faut reconnaître à sa décharge que c'est là une épreuve à laquelle on survit généralement très mal.» ¹

b. Les personnages secondaires

Comme les personnages principaux, cette catégorie de personnages regroupe les représentants des entités sociales qui sont victimes des injustices dans un pays à régime dictatorial. Ils sont au nombre de sept, à savoir : Bébète, Nathalie, Grégoire, les policiers Norbert et Boudougou, Lazare Souop dit PTC et Ebénézer.

Bébète

Comme Bébète, la plupart des jeunes filles sont obligées de vivre en concubinage avec des vieux étrangers pour échapper à la pauvreté. Très souvent, ces derniers les ont abandonnées en laissant un enfant à charge.

1. TDSTL Page 98

Nathalie

Dans les pays pauvres, les enfants sont souvent victimes de toutes sortes d'exploitations. Nathalie, la petite nièce d'Ebénézer, le richissime, subit l'exploitation sexuelle au profit de son oncle. En effet, ce dernier la donne à tous les invités de marque qui passent dans son palais.

Grégoire

L'Etat n'a pas de politique bien déterminée pour l'avenir des jeunes. A l'exemple de Grégoire, un jeune diplômé sans travail, il est ainsi obligé d'accepter n'importe quel métier même les plus avilissants comme le proxénétisme, l'escroquerie.

Les policiers Bondougou et Norbert

Comme ces deux policiers, les fonctionnaires vivent dans la corruption pour subvenir aux besoins de leur famille.

Lazare Souop, le directeur de Zam

Les gens à haute responsabilité comme Lazare Souop ne peuvent pas éviter de tomber dans le népotisme, car il faut que tout le monde mange.

Ebénézer, le milliardaire d'état

Comme ce personnage, les politiciens, même s'ils sont riches, doivent, eux aussi, se soumettre sous les ordres des ex-colonisateurs.

D'après ce qu'on a vu, les personnages de notre corpus sont bien placés pour exprimer les misères du peuple africain francophone.

Qu'est-ce qu'on peut dire des cadres spatio-temporels ?

2 - Les cadres spatio-temporels.

Outre l'omniprésence du tortionnaire, les cadres spatio-temporels témoignent aussi sa grande puissance, car il peut agir à toute heure et à tout lieu qu'il veut. Cela dénote le pouvoir extrême que détiennent les dirigeants en place.

Les éléments précédemment cités sont vraiment significatifs dans le développement de l'intrigue.

3 - L'intrigue

Compte tenu des personnages et des cadres spatio-temporels, l'intrigue n'est pas seulement l'histoire d'une seule victime mais elle est plutôt l'histoire des victimes, c'est-à-dire tout le peuple africain victime de la dictature. Cette idée est déjà entrevue dans le titre. La formule parodique de cet intitulée est frappante. En effet l'auteur s'est inspiré de la sagesse populaire : « Trop d'impôt tue l'impôt ». De plus, un tel titre ne manque pas d'humour et c'est ce qui va attirer la curiosité du lecteur, d'où sa fonction « incitative ». Avec un peu de réflexion, ce titre assume aussi une fonction « informative » car il dévoile la situation tragique de l'Afrique francophone après la décolonisation. Le « Soleil de l'indépendance » n'a apporté que « misère et souffrance » même à la veille du troisième millénaire. La pauvreté grandissante de ces Africains francophones les pousse au fratricide pour pouvoir survivre.

Après cette analyse, *TDSTL* se présente assez compliqué pour un RP alors qu'on le préfère souvent plus simple et directe.

Si telle a été l'organisation de l'histoire, comment Mongo Béti a-t-il organisé le récit ?

B - Organisation du récit

L'organisation du récit facilite la transmission du message que l'auteur voudrait passer. Cela se voit par l'étude du rapport entre le récit politique et le récit policier.

1 - Le rapport entre le récit politique et le récit policier.

Le rapport entre le récit politique et le récit policier est très déséquilibré. L'amateurisme du détective a handicapé l'investigation, car il tâtonne toujours dans ses actions. Le travail de détection s'égaré de temps en temps et c'est l'occasion pour l'auteur d'introduire des longs récits politiques.(cf. annexe)

A part l'importance du récit politique, *TDSTL* se remarque aussi du RP à suspense traditionnel par l'utilisation du registre argotique et le dénouement ouvert.

2 - L'utilisation du registre argotique

Dans notre corpus, l'argot exprime surtout la « frustration » et la « colère » de Zam et d'Eddie contre le régime en place qui empoisonne leur vie et celle de leurs compatriotes.

Outre ces deux points déjà mentionnés, le dénouement ouvert dans *TDSTL* est aussi particulier.

3 - Le dénouement ouvert

Le choix d'un dénouement ouvert est ici extraordinaire, car habituellement, un RP renferme une histoire close surtout pour les romans à suspense où le lecteur attend avec impatience la « chute final ». L'utilisation de ce procédé est ici significative, car c'est une façon à l'auteur de montrer la

« continuité » de génération en génération des malheurs du peuple dont l'auteur parle ici. Mongo Béti dit en effet : « oui, c'est toujours calamiteux, un destin dans une république bananière, parce que le malheur n'y a jamais de fin »¹. Cette continuité se manifeste aussi par la disparition de Bébète.

Comme l'histoire n'a pas de fin concrète, l'auteur a été obligé de donner une explication dans un épilogue.

4 - L'épilogue

Un RP authentique n'a pas besoin d'un épilogue de la part de l'auteur, car tout s'explique tout seul. Ainsi sa présence accuse l'habitude de l'auteur à écrire un roman de style traditionnel qui est ici le roman politique.

CONCLUSION PARTIELLE.

Au terme de cette partie, nous pouvons dire que *TDSTL* présente de nombreuses imperfections en tant que RP à suspense.

On remarque que l'auteur a eu du mal à bien gérer les éléments de l'histoire. D'une part, les personnages principaux ne répondent pas assez aux critères exigés. D'autre part, les constituants de l'intrigue n'ont pas été bien agencés de façon à produire l'excitation sui generis de l'histoire policière.

Concernant les personnages secondaires, l'auteur a su transmettre d'une manière indirecte que ce ne sont pas seulement les personnages principaux qui sont victimes. Le problème touche également tout le peuple africain francophone.

En ce qui concerne le choix d'un « dénouement ouvert », il marque la « continuité » de génération en génération des malheurs des victimes. On peut dire que c'est une autre manière de faire un roman à suspense total. En effet, les victimes ne se réveillent jamais, leurs problèmes ne seront jamais résolus tant que le régime dictatorial persiste.

On constate aussi que quelques transgressions de règles sont voulues par Mongo Béti pour qu'il puisse donner un peu plus d'importance au récit politique par rapport au récit policier.

Par la prépondérance du roman politique, le roman policier aurait dû être détruit sans le talent de l'auteur. La mise en place d'un narrateur omniscient a permis le développement de l'investigation même si le détective n'a pas pu suivre le cours de certains événements.

Mais quels que soient les remarques que nous avons faites, nous allons vérifier si toutefois *TDSTL* manifeste « un nouvelle dimension » du RP.

Pour cela, notre étude va s'orienter désormais sur les apports du RP dans notre corpus.

TROISIEME PARTIE

LES APPORTS DU RP DANS *TROP DE
SOLEIL TUE L'AMOUR*

I. UN MOYEN D'EXPRESSION

C'est par le biais de sa structure, basée sur l' « enquête » que le RP a contribué à l'élaboration du *TDSTL*. En effet, c'est à travers les faits rapportés par les enquêteurs, Eddie et le narrateur, son co-enquêteur, que Mongo Béti dénonce les défaillances du régime en place.

A - Les dénonciations

Les dénonciations concernent différents domaines, à savoir : le domaine politique, social, culturel et économique.

1 - Le domaine politique

Dans ces pays récemment indépendants d'Afrique, l'auteur critique le régime et les politiciens.

a. Le régime dictatorial

C'est la dictature qui règne. Les décisions sont toujours prises unilatéralement par les dirigeants.

Même aux élections, seules issues pour renverser un régime qui ne répond pas aux aspirations du peuple, les gouvernants ne consultent pas les citoyens avant de prendre une décision importante comme le report d'une élection : « un bon matin, on apprend par la radio d'Etat, seuls grands médias locaux, que les élections avaient été reportées à une date ultérieure non précisée, et, par conséquent, que la campagne électorale était, comme les élections elles-mêmes, renvoyés à plus tard. C'était une décision arbitraire, (...) »¹.

Les partis de l'opposition qui devraient être le porte parole des contestataires, sont ignorés dans une république dictatoriale : « Protestations indignées des chefs de l'opposition, éditoriaux incendiaires dans les journaux indépendants, rien n'y fit »². Il va de soi que la « liberté d'expression » n'existe pas dans la

1. *TDSTL* Page 172

2. *TDSTL* Page 172

dictature, ainsi, ceux qui tentent de perturber l'ordre déjà établi, auront le risque d'être éliminé impitoyablement. En effet, les dictateurs n'ont d'autres alternatives que la « violence » pour éterniser leur domination : « le pouvoir s'en tenait aux rigueurs implacables de la répression dès que les opposants faisaient mine de descendre dans la rue, tirant à l'occasion sans états d'âme sur la foule, ce qui avait le don de refroidir les enthousiasmes dans les rangs des contestataires ». ¹

Par ailleurs, la fraude électorale est monnaie courante dans ces républiques africaines francophones. C'est le seul moyen assuré de gagner l'élection comme dit un homme d'Etat lors d'une réunion pour la préparation de l'élection reportée : « La vie c'est la merde ; et les élections, c'est partout la fraude avec plus ou moins de belles phrases autour de la merde. Nous tenons le pouvoir, gardons le sans fioritures inutiles. Un point un trait. »².

Et encore, avec ce régime, l'indépendance n'est que « mascarade ». En réalité, il n'y a que des « Républiques bananières ». Effectivement, le pouvoir réel est encore aux mains des puissances extérieures surtout à l'ancien colonisateur. Cela se voit par l'introduction du système monétaire de type européen comme dit PTC lors d'une conversation avec un jeune Espagnol :

PTC : « (...) Les français, nous n'en voulons plus ici, mais alors plus du tout. Mais est-ce que c'est leur problème ? D'abord ce fut leur foutu franc CFA, une vraie calamité »³.

Et même dans la vie courante, PTC s'indigne : « (...) Pourquoi je dois passer par un concessionnaire français d'ici, et non pas un compatriote, si je veux acheter une voiture japonaise ? ». ⁴

En plus, l'irresponsabilité du chef de l'Etat dans ces pays ex- colonies françaises est aberrante. On voit dans son comportement qu'il ne pense qu'à son « bien être » personnel. Zam en a fait part à son ami lointain à qui il écrit : « D'abord ici, rien ne rime jamais à rien. Est-ce que l'on imagine un pays constamment en proie aux convulsions sociales, ethnique et politique, sous-

1. TDSTL Page 173
 2. TDSTL Page 192
 3. TDSTL Page 27
 4. TDSTL Page 26

développé de surcroît, où le chef de l'Etat peut s'octroyer six grandes semaines de villégiature à l'étranger ? »¹. Rien d'étonnant si les hiérarchies au pouvoir imitent leur chef.

b. Les politiciens

Les politiciens au lieu de se rassembler pour unir la force, perdent leur temps à se haïr. Zam constate ce fait le jour où PTC a fait appel aux chefs des partis politiques pour une concertation au sujet de l'insécurité régnante : « C'étaient tous des hommes de l'opposition, aucun membre du parti du dictateur n'ayant daigné répondre aux invitations que le journal avait lancées. Rien de plus manichéen que la classe politique ici ; C'est tout à fait comme les torchons et les serviettes, ça ne se mélange pas »².

Mais au sein même des opposants, il y a divergence d'opinion : il y a ceux qui, à vrai dire, ne cherchent qu'à faire du « vedettisme », car ce n'est pas pour le peuple qu'ils militent. Ce sont des opportunistes. C'est pour cela qu'Eddie se moque d'un politicien lors de la dite concertation : « (...) ; on se sert de la dictature à pieds baisés pendant des années, on prend soin durant ce temps de se remplir les poches en puisant dans les caisses de l'Etat. Quand on a amassé un pactole, on se proclame grand manitou opposant »³. Par ailleurs, il y a ceux qui ont la vraie ambition de tout changer. Seulement, on remarque encore une certaine immaturité, car ils ont peur de ne pas arriver à maîtriser les traîtres. En effet, un membre du groupe déclare avec vigueur : « Nous, on peut nous administrer mille fessées, ce n'est pas cela qui nous ferait reculer. Mon parti est décidé à descendre dans la rue, à condition que les leaders des autres partis acceptent de figurer avec nous en tête du cortège, avec tous les risques qu'on imagine – ce qu'ils n'ont jamais eu le courage de faire depuis cette fameuse fessée »⁴.

Malgré la détermination commune des politiciens pro-gouvernementaux à garder le pouvoir éternellement, ils se divisent également en deux groupes. L'un des groupes, plus modéré, est formé essentiellement par des intellectuels ;

1. TDSTL Page 11

2. TDSTL Page 66

3. TDSTL Page 72

4. TDSTL Page 71

il propose par exemple l'instauration d'une « commission électorale indépendante ». Mais une telle idée d'amélioration est souvent vite dissuadée. En réalité, ces politiciens pro-gouvernementaux sont manipulés par une catégorie de richissimes ayant intérêt à pérenniser le régime en place pour protéger leurs biens souvent de provenance douteuse comme l'importation et le stockage clandestins de déchet chimique sur le territoire national.

Cette carence politique a un fort impact dans la vie sociale.

2 - La vie Sociale

La dictature a un impact néfaste sur la population. L'intérêt public passe toujours au second plan : l'insécurité sévit, les conditions de vie restent continuellement lamentables.

a. L'insécurité public

Les gens pourraient être assassinés gratuitement d'un moment à l'autre. Zam se plaint de cette négligence de l'Etat dans son message fax adressé à un ami lointain : « (...) Mais chez nous, tu parles ! les escadrons de la mort sévissaient impunément de notoriété publique ; un grand savant, futur prix Nobel peut-être, est assassiné presque dans l'indifférence, après bien d'autres victimes, y compris de paisibles ecclésiastiques étrangers ... ».¹

L'institution policière n'y peut rien, car on lui interdit les enquêtes pour éviter les scandales ; l'ordre de tuer vient très fréquemment d'en haut. Norbert, le policier amateur d'extra le confie à Georges le toubab, il dit :

Norbert « (...), dans notre police, on ne fait jamais d'enquête. C'est même interdit, (...) chaque fois qu'on fait une enquête, on tombe inmanquablement sur un grand »².

De ce fait, le peuple n'a plus confiance en la sécurité publique si bien qu'il a recours à la justice populaire expéditive. Mais cela pose un problème, car la

1. TDSTL Page 9

2. TDSTL page 125

réprimande se termine très fréquemment par le massacre. C'est ce qui est arrivé à un jeune voleur Tchadien : « L'enfant s'écroula et disparut sous la foule qui l'avait enseveli et d'où les bras munis de bâtons ou de pierres s'élevaient pour s'abattre aussitôt »¹.

b. Les conditions de vie

L'amélioration du bien-être social est le dernier souci du gouvernement. Même le besoin minimum de confort comme l'éclairage public, l'eau, n'est pas satisfait. Zam en fait part à son ami lointain : « Comment se présenter sérieusement que, dans certains quartiers de cette ville même, notre capitale, qui n'abrite pas moins d'un millions d'habitants, l'éclairage public s'allume le jour, mais s'éteint la nuit venue ? Et que dire de la coupure d'eau du mois dernier ? Totale et universelle : pas une goutte du précieux liquide pour les nouveaux nés des hôpitaux et d'ailleurs rien pour les maisons individuelles où les déjections humaines s'accumulèrent et mijotèrent trente jours durant dans les cuves des toilettes des résidences bourgeoises, empoisonnant l'air respiré par les pauvres bambins, sans parler des parents »².

De plus, l'Etat ne se préoccupe pas trop de l'hygiène publique. Selon cette description, le ramassage d'ordures ménagères est presque inexistant : « (...) Les pluies étaient précédées de tempêtes, de tornades, de tourbillons de vent qui, écrétant les pyramides d'ordures, couvraient de déchets comme d'autant de pétales les chaussées et les entrées d'immeubles, (...) »³.

Outre la politique et la vie sociale, le domaine culturel laisse aussi à désirer.

3 - Le domaine culturel.

Le développement culturel de ces pays pauvres d'Afrique est très bas à cause de l'insuffisance de communication médiatique avec le reste du monde : « (...) Les journaux du monde civilisé, seule diversion au désespoir rampant, arrivent avec une semaine de retard. La télévision nationale ne mérite pas son nom. (...) »⁴

1. *TDSTL* Page 146
 2. *TDSTL* Page 11
 3. *TDSTL* Page 50
 4. *TDSTL* Page 12

La persistance de certaines pratiques comme le « népotisme » porte atteinte au progrès, car on a peur de sanctionner les membres de la famille qui ont commis des erreurs. Zam dit : « C'est ce cancer qui ronge nos sociétés et nous paralyse. »¹. Mais il est difficile d'éradiquer cette culture, car il faut que tout le monde mange. Le monde du travail est très restreint. D'ailleurs, personne n'ose changer cette situation de peur d'être fortement critiqué : « Il en va toujours ainsi dès qu'on tente d'améliorer les choses ».²

Dans la dictature aussi, le problème économique est toujours crucial.

4 - L'économie

La conséquence de ces maux : politique, social, culturel, n'est autre que la « pauvreté en permanence ».

En effet, la cupidité des hommes politiques partisans de la dictature permet aux étrangers de profiter du patrimoine national. Eddie donne ici un exemple des Français : « (...) A l'en croire, les Français sont en train de stocker les bois tropicaux pris chez nous en prévision d'une pénurie de bois de menuiserie et de décoration qui va concerner les années 2020 et 2030. (...) ».³

En plus, le détournement de fonds publics et l'évasion de capitaux vident la caisse de l'Etat selon le propos du narrateur : « (...), la caste vénale et corrompu de nos dirigeants qui ont fait un loisir banal du détournement de fonds publics et de l'évasion des capitaux. (...) »⁴.

Ce manque de « capital » de l'Etat a une conséquence très grave sur le peuple, en particulier sur les employés de l'Etat, ce dernier a du mal à les payer. Le commissaire Boudougou, dit « sergent Garcia, version tropicale » dit à Eddie :

Boudougou : « Nous-mêmes là, on est obligé d'acheter notre tenue. Déjà, le salaire a baissé de 50% »⁵.

1. TDSTL Page 142
 2. TDSTL Page 142
 3. TDSTL Page 99
 4. TDSTL Page 99
 5. TDSTL Page 177

De ce fait, les fonctionnaires ne sont jamais rassurés. L'Etat profite de les licencier au moindre geste qui ne lui convient pas comme dit toujours le Commissaire :

Boudougou : « Le ministre, s'il veut, demain, il me raye des cadres. Un point un trait »¹

C'est le problème des fonctionnaires encore « actifs » mais pour les retraités, la situation est encore pire. L'Etat ne daigne plus payer leur pension. Zam a évoqué le sujet quand il a parlé de la famille de Bébète lors de la disparition de cette dernière :

Zam : « (...) je ne connais pas sa famille, mais je peux imaginer. Un papa âgé, retraité de je ne sais plus quoi, dont la pension n'est plus payée, comme toutes les pensions ici, (...) »².

A côté des fonctionnaires, c'est le petit peuple qui subit le plus de souffrance. En effet, il doit céder à toutes sortes d'exploitations pour pouvoir survivre. L'auteur donne ici le cas d'un « sauveteur » (Petit marchand ambulant) : « Le sauveteur se résignait manifestement à céder son imperméable à mille, le monsieur entre deux âges excellent dans l'art de surenchérir à rebours, après avoir constaté que le marchand ambulant, pressé par la faim, était prêt à tout pour un repas (...) »³.

La pauvreté attise l'égoïsme, c'est la loi du plus fort au détriment de la dignité.

A côté de ces dénonciations, l'auteur n'a pas manqué non plus d'introduire des thèmes qui le préoccupent depuis quelques années.

B- Introduction des thèmes de préoccupation

Ces thèmes concernent la rivalité entre frères, les exilés et la corruption.

1. *TDSTL* Page 173

2. *TDSTL* Page 166

3. *TDSTL* Page 149

1 - Rivalité entre frères

Mongo Béti a déjà entrevu ce thème dans *Perpétue* (1974) lors de l'assassinat de Zayang, l'amant de Perpétue, par Edouard son mari ; Ce problème préoccupe réellement l'auteur, si bien qu'il en fait le titre de notre corpus quelques années plus tard. Cette idée « rivalité » est évoquée implicitement à travers de nombreuses anecdotes que le romancier relate tout au long du roman mais le plus touchant est ce récit sur le jeune Tchadien que nous avons déjà mentionné auparavant. Par ailleurs, ce n'est pas une simple coïncidence que Zam a dit au moment où il croit qu'on en veut à sa peau : « (...). Contemple donc le portrait de Chaka tout craché, Voyons »¹.

Ce n'est pas seulement la « rivalité » qui ronge la société mais il y a également la corruption.

2 - La corruption

Dans les pays où sévit la pauvreté, la corruption est l'un des moyens qui assure la survie de certains individus. Il est difficile ainsi d'éradiquer ce phénomène dans ces Etats fortement sous-développés. Dans *TDSTL*, ce sont la police et la magistrature qui sont les plus visées lors de la conférence de presse organisée par PTC, une invitation qui n'a été honorée que par les politiciens opposants ; « Pendant des heures, on fit le procès de la police et de la magistrature, aussi corrompues et perverses l'une que l'autre, plus criminelles que les criminels qu'elles étaient chargées de pourchasser et de punir »²

Même les intellectuels se laissent piéger par la corruption. Ebénézer, cet homme étrange, milliardaire d'Etat, parle d'eux à Georges le toubab après une réunion qui s'est tenue dans son palais ; « Ce sont des imposteurs, des clowns. Tu fais taire les meilleurs pour quelques centaines de milliers de francs. » Outre ces deux thèmes, le problème des « exilés » vient d'attirer aussi l'attention de l'auteur.

1. *TDSTL* Page 56

2. *TDSTL* Page 67

3 - Les exilés.

Ce thème est nouveau dans les romans de Mongo Béti. En effet, ce groupe de gens ne surgit que pendant l'indépendance, il y a des moments où ils ont vécu à l'étranger. Cet éloignement plus ou moins long d'avec leur pays leur attribue des comportements un peu particuliers par rapport à ceux du reste de la population. Effectivement : « Il faut dire que, si, après une longue période de dictature, des exilés, que favorisent une circonstance imprévue, reviennent en masse au pays, ce n'est pas rassurant pour le pouvoir ; mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire à priori, ça n'est pas tellement rassurant non plus pour l'ensemble de la société en place, trop bien façonnée par le temps et les habitudes, trop résignée à ce qu'on appelle la force des choses » ¹

D'après ces passages, les exilés sont repoussés partout, du côté du pouvoir, comme celui de leurs compatriotes. Le pouvoir se méfie de ces rapatriés car ils ont peur que ces derniers puissent déstabiliser sa souveraineté avec leurs nouvelles idées venues d'ailleurs. De leur côté, le peuple n'approuve pas non plus ces gens venus de loin, leurs mœurs sont trop différentes de les leurs. Les exilés sont des étrangers à leurs yeux et ils n'ont pas confiance en eux, ainsi leur appel à l'innovation n'intéresse personne.

Le style policier n'a pas seulement permis à *TDSTL* de devenir un « moyen d'expression », mais il a aussi permis à l'auteur de concrétiser son option pour la modernité.

I- OPTION POUR LA MODERNITE

Cette option pour la modernité se résume à ce propos de l'auteur : « moi, je suis un homme de gauche. Je suis partisan de l'évolution des choses. (...) »². Cela se manifeste dans l'« innovation dans l'écriture ».

1. *TDSTL* Page 73

2. Bernard Mouralis, pour comprendre les œuvres de Mongo Béti, page 17

A - innovation dans l'écriture

Cette innovation se voit chez les personnages et dans le niveau de langue par l'adoption de l'oralité.

1 - Changement de profil des personnages

Cette fois, Mongo Béti décide de donner un « nouveau visage » à certains personnages comme le héros, la femme, l'ex-colonisateur et l'ex-colonisé.

a. Le héros

Par rapport aux héros des romans antérieurs de Mongo Béti, Zamakwé, notre héros, est un peu différent. En effet, ce dernier est d'âge mûr et aussi « intellectuel ».

A propos de l'âge, ce n'est sûrement pas une erreur de l'auteur, car c'est plus pratique de prendre un protagoniste âgé. De ce fait, c'est un « témoin vivant » du passé et du présent. Par conséquent, les constatations du personnage sont fiables. C'est un personnage expérimenté et averti.

Le choix d'un intellectuel est aussi nécessaire, car désormais, le militant n'est plus comme les trois rubénistes dans *Remember Ruben* et dans *la Ruine presque cocasse d'un polichinelle (1979)*, qui tâtonnent dans leurs actions. C'est plutôt un militant capable d'analyser les faits et d'agir en conséquence. C'est un vrai politicien.

Du point de vue « caractère » Zam se distingue aussi des héros précédents par le fait qu'il incarne visiblement l'image d'un « homme moderne » : restaurant, alcool, musique jazz, etc. ...

b. La femme

A l'image de Bébète, Mongo Béti montre un « nouveau visage » de la femme africaine. Sa personnalité s'affirme de plus en plus, elle sort de son « mutisme », car elle n'accepte plus de se soumettre injustement. Cela est justifié par sa décision ferme de rompre d'avec Georges. Elle lui dit froidement : « Oubliez-moi Georges conclut Elizabeth, sur un ton qui ne supportait pas de réplique »¹.

De même, avec Zam, la jeune femme ne ménage pas ses mots pour l'affronter, comme par exemple : « Oui, tu es un vrai vieux d'ivrogne. Regarde-toi un peu dans la glace, tu es vieux comme c'est pas possible (...) »². La révolte de Bébète ne se limite pas non seulement aux paroles mais elle se manifeste aussi par son comportement. En dépit de son amour pour le journaliste, elle a osé le quitter à plusieurs reprises quand ce dernier abuse trop de sa patience et ce qui s'est produit après la « poursuite » alors que Zam a fait preuve d'une nervosité excessive. Le narrateur dit : « Bébète conçut de cette brève mais cinglante altercation la énième fois en quelques jours, une humiliation indicible et crut pouvoir se réfugier chez sa sœur au quartier. (...) »³.

c. La relation bilatérale : Franco-africaine

Dans les romans de la colonisation, le romancier a toujours montré qu'une relation amicale entre les colonisateurs et les colonisés est quasiment impossible. Mais cette situation a évolué à l'époque de l'Indépendance. Cependant quelques précautions sont à observer. En effet, le narrateur dit « C'était très imprudent, il y a un propos qu'un Africain ne doit jamais tenir devant un français désormais, celui qui consiste à l'accuser de recolonisation. Ce soupçon met les toubabs français dans un état d'exaspération proche de la rage. (...). C'est très imprudent, il y a des gestes qu'un blanc ne devrait plus jamais faire en Afrique devant un Noir »⁴ Ainsi, si on veut que cette amitié naissante dure, il faut se respecter.

1. TDSTL Page 96

2. TDSTL Page 16

3. TDSTL Page 91

4. TDSTL page131

Outre le changement chez les personnages, on constate aussi un changement dans le niveau de langue par l'adoption de l'oralité

2 - L'oralité

Le style de l'oralité est désormais le style adopté pour la plupart des RP contemporains. L'utilisation d'un tel procédé dans *TDSTL* a enrichi ce roman dans la mesure où elle a mis fin à l'hermétisme du récit politique qui est l'objectif même de Mongo Béti.

Enfin, la modernité se voit aussi par le changement de l'environnement.

3 - Changement de l'environnement

L'environnement se définit ici par le cadre spatio-temporel du récit.

a. Le cadre spatial

Le choix de la capitale comme cadre du récit est nécessaire, car c'est le lieu où l'on observe le plus l'influence de la vie moderne avec ses forces et ses faiblesses.

Pour montrer ce cadre moderne, l'auteur a évoqué certains aspects de la vie citadine : Zam et Bébète au restaurant, shopping dans la supermarché, utilisation de voiture de marque par Eddie, équipement ménager (gazinière), appareil audio-visuel (Lecteur de cassette, TV, journaux), habillement (Bébète en bermuda multicolore) etc....

b. Le cadre spatio-temporel

On constate la volonté de l'auteur à mettre son histoire dans des contextes historiques modernes. Le récit se situe à la veille du troisième millénaire c'est-à-dire à une époque où l'on parle beaucoup des « droits de l'homme », de l'

« Etat de droit », de la « démocratie », le l' « émancipation féminine », des « droits de l'enfant », etc. ...

En fait c'est le moment où l'on pourrait s'attendre à la mise en place des « infrastructures » visant à un développement rapide et durable des ex-colonies francophones.

Pour Mongo Béti, l'option pour la modernité ne devrait pas s'arrêter au niveau de l'écriture seulement. En effet, pour ce romancier, l'ère de « l'art pour l'art » est dépassée. Selon lui, l'art, spécialement la littérature devrait être, à priori, un moyen de démystification. C'est pourquoi le « souci de réalisme ne doit pas être négligé.

B - souci de réalisme

Mongo Béti s'indigne toujours devant l'obsession de certains écrivains à masquer la réalité. Et c'est sûrement ce souci de réalisme qui l'a poussé à modifier son rapport avec son texte

1 - Rapport de l'auteur avec son texte

Dans *Perpétue* qui est aussi un roman d'enquête, la distance qui sépare le narrateur et le récit est bien distincte. En effet, ce récit est écrit à la 3^{ème} personne. Mais dans *TDSTL*, cette distance disparaît complètement. Dès la page 66, nous pouvons constater que le narrateur n'est pas étranger à l'aventure des protagonistes. Son implication est accusée par l'emploi du pronom personnel ou de l'adjectif possessif de la 1^{ère} personne du pluriel : notre société, Page 66 ; comme tous nos compatriotes, page 80 ; Nos amis, page 87 ; notre vraie colère, page 99 ; avons-nous un avenir collectif, Page 100 ; si l'on nous donnait les moyens, page 100 ; notre jeunesse, page 100 ; notre maudit pays, page 100.

Et à la page 118 où nous trouvons cette phrase « En vérité, une lourde tuile s'est abattue un jour sur notre homme qui, dans la réalité, si vous ne le savez pas encore, lecteur, c'est ma faute, se prénomme Norbert ».

La présence du mot « lecteur » et le pronom possessif « ma » nous indiquent clairement que le narrateur n'est autre que l'auteur Mongo Béti. Ainsi dans notre corpus, l'auteur ne se cache plus derrière l'anonymat et son intrusion directe signifie sans doute, qu'il est le « témoin » lucide de ce qu'il a exposé.

Ce souci de réalisme se caractérise aussi par la « dimension symbolique » de l'œuvre.

2 - La dimension symbolique de l'œuvre

Pour tous les ouvrages littéraires de Mongo Béti, le lecteur ne doit pas se contenter d'une lecture qui s'attache à en signifier le « réalisme ». Il doit plutôt essayer d'y voir le « jeu de correspondances et d'oppositions » que l'auteur a utilisé pour expliciter la signification profonde de son texte. Ainsi, peu importe les comportements respectifs des personnages, ce qu'il faut comprendre, c'est que le romancier nous met devant un fait indéniable : les sociétés des ex-colonies francophones sont encore dans le « sous-développement » dans les dernières années du XX^{ème} siècle. Ce sont des « sociétés en crise permanente ». Cette crise permanente a des mauvais impacts sur les individus qu'ici sont représentés par Zam. Ce qui devrait attirer notre attention n'est pas son penchant excessif pour l'alcool, mais l'important est cette « correspondance » établie entre la « personnalité tourmentée » du personnage et le « milieu » où il évolue. En effet, le journaliste est le spécimen réussi d'un « individu frustré ».

De même pour Eddie, qu'il soit un voyou ou marginal, nous ne pouvons pas oublier qu'une telle conduite n'est autre qu'une manière d'extérioriser une « révolte refoulée ».

Par ailleurs, l'opposition qui existe entre l' « immense richesse » d'Ebénézer et la misère inconsiderable de la population dénote effectivement la mauvaise gouvernance du régime en place.

CONCLUSION PARTIELLE

Au terme de cette troisième partie, nous allons voir en quoi les apports du RP attribuent-ils un caractère particulier à *TDSTL*

Dans *TDSTL*, c'est l'enquête qui a permis à l'auteur de dévoiler l' « aspect criminel » de la conjoncture ambiante. Ainsi, l'auteur « dénonce » certains faits qui, notamment, bloquent le « développement » dans les ex-colonies françaises. Certaines situations révélées par l'enquête ont servi à faire intégrer quelques thèmes de préoccupation comme la corruption, les exilés, la rivalité entre frères.

Par ailleurs, l'adoption du style policier a incité Mongo Béti à donner un air de modernité à son œuvre. Cette transformation est constatée au niveau des personnages, du cadre spatio-temporel et surtout dans le registre de langue. C'est la première fois que l'oralité a été admise dans les ouvrages littéraires de ce romancier.

A côté de ces changements, la modernité de *TDSTL* s'exprime aussi par la volonté de l'auteur à « démythifier » toute idée erronée au sujet de l'Afrique. L'auteur ne peut plus tolérer cette obstination de certains écrivains à présenter ce continent comme un « vrai paradis » sur terre alors qu'il abrite les territoires les plus miséreux du monde. Ce « souci de réalisme » apparaît également dans le « rapport de l'auteur avec son texte », car il tient lui-même le rôle de co-enquêteur du détective. En plus, le « jeu de correspondances et d'oppositions » qu'on rencontre dans le récit concrétise réellement la vie misérable du peuple africain francophone.

Bref, *TDSTL* est une œuvre complète où nous pouvons découvrir une bonne maîtrise de la technique et de l'artistique d'un hybride entre deux genres très différents l'un de l'autre.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette étude, nous pouvons dire que Mongo Béti a transgressé quelques règles qui régissent la « composition narrative » propre à chacun des genres constituants de son roman. Cependant, on remarque qu'il favorise un peu plus le « récit politique » par rapport au « récit policier ». Grâce à la faveur accordée à l' « aspect politique », l'auteur a démontré une nouvelle manière de composer un « hybride » qui pourrait alléger la « méfiance » face à un « roman politique »

Premièrement, nos recherches ont permis de démontrer qu'il est possible de fusionner deux genres apparemment inconciliables. Mongo Béti a su conjuguer deux procédés de compositions opposés pour atteindre son objectif.

Deuxièmement, la semblante erreur sur le choix des personnages a beaucoup facilité la concrétisation de la conception de l'auteur sur la vraie « mission » de la création littéraire. En effet, le mauvais choix des acteurs crée un « déséquilibre » qui met en relief l'injustice » et l' « illégalité » dans les sociétés afro-francophones, lesquelles l'auteur tient à « dénoncer ».

Troisièmement, le non-respect de la forme du récit policier n'a pas eu d'impact sur la « finalité » préconçue par le romancier. Au contraire, l' « introduction d'une nouvelle intrigue » ainsi que le « dénouement ouvert » ont enrichi le genre policier en lui faisant découvrir une autre manière de développer le « policier à suspense total ».

Enfin, Mongo Béti témoigne un certain malaise quant au développement des « trois phases du suspense ». A vrai dire, une telle maladresse affadit un récit policier qui doit, à priori, privilégier les « actions » au lieu de s'étaler sur des simples narrations des faits. Or, cela a été utile pour atteindre son objectif.

En dépit de ces quelques violations de règles, Mongo Béti a toutefois respecté le « schéma d'intrigue fixe » qui fait la particularité du genre. En plus, *TDSTL* se présente comme un roman de la « modernité ». Cela se voit par le cadre

environnemental, par le profil des personnages et par l'intrigue concernant les problèmes actuels de plusieurs Etats ex-colonies françaises. Mais cette « modernité » se voit également dans l'adoption de l'oralité, dans le « souci de réalisme » et enfin dans la dénonciation des problèmes contemporains concernant la « rivalité entre frères » ainsi que les « problèmes des exilés » et la « corruption ».

Bref, notre corpus aurait pu décevoir le « lecteur amateur » de policier. Seulement, il importe de considérer les points « positifs » en nous appuyant sur le « fond » du récit. Par ailleurs, le romancier a su garder le côté « distrayant » du RP par les anecdotes « comiques » qui atténuent l'horreur de certains faits. Et malgré les hésitations de l'enquêteur, l'enquête nous a tout de même procuré cette « excitation » sui generis du récit policier dans l'attente de la suite des événements tout au long du récit.

Pour conclure cette étude, nous pouvons affirmer que Mongo Béti a su donner une « nouvelle dimension » au RP, car désormais ce genre romanesque pourrait être une « arme puissante » pour dénoncer les « injustices et illégalités » sous toutes leurs formes.

ANNEXES

ANNEXE I : EXEMPLE D'UNE SITUATION COMIQUE.

Références <i>TDSTL</i>	TEXTE	Remarque
P. 118	<p>(...) En vérité, une lourde tuile s'est abattue un jour sur notre homme qui, dans la réalité, si vous ne le saviez pas encore, lecteur, c'est ma faute, se prénomme Norbert.</p> <p>Arrivant à son commissariat un matin, il apprend que son chef l'a convoqué dans son bureau.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le patron veut te voir ! <p>C'est en ces termes qui n'auguraient rien de bon, ni rien de mauvais d'ailleurs, que la chose lui fut signifiée.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Moi ? Moi seul ? balbutia Norbert, très étonné. 	<p>Le comique vient du quiproquo dans la conversation entre Norbert, l'inspecteur et le commissaire</p>
P. 119	<p>Le commissaire, nouveau venu, était une espèce de sergent Garcia africain à La corpulence sanglée et boudinée par une tenue redondante.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Norbert, dit Le commissaire, c'est comment ? Tu es Inspecteur, Non ? - Oui, monsieur le Commissaire, répondit Norbert. Je vous demande pardon, grand, ajouta-t-il aussitôt. - Pardon de quoi ? d'être inspecteur ? 	

<p>P. 120</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Mais non, grand. Non, monsieur le Commissaire. Mais j'étais absent ; mon père est décédé. - C'est pas grave, ça, fit l'espèce de sergent Garcia noir, riant aux éclats Je connais ton dossier, tu sais ? Ton papa-là même, c'est quoi ? Il meurt tous les deux mois ?...; - Ce n'est pas le même, grand, vous savez bien... - Et il te faut chaque fois une semaine pour l'enterrer ? - Nous sommes en Afrique, non, monsieur le Commissaire ? vous êtes même comment, vous aussi ! <p>Le commissaire s'interrompit un moment pour moucher dans la main, et, ayant essuyé celle-ci sur la toile de son uniforme, reprit :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Norbert, pendant la semaine où tu enterres chacun de tes papas, tu fais peut-être un petit quelque chose aussi à côté, non ? Tu es sûr que tu consacres chaque minute de chaque heure de chaque jour aux seules activités de l'enterrement ? Dis, tu fais bien un petit quelque chose d'autre, là non ? <p>Norbert, se croyant acculé, bafouilla en se tortillant sur sa chaise ; puis il toussota, avant de déclarer :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Monsieur, je ne fais jamais d'enquête, je le jure. Croyez-moi, grand. Quand je ne suis pas en place, ce n'est pas pour faire des enquêtes, c'est 	
---------------	--	--

	<p>vrai, ça. Pour rien au monde, grand. Je connais que la hiérarchie ne veut pas entendre parler de ça.</p> <p>- Oui, d'accord, ékyé, attends un peu, Norbert, reprit le commissaire. Je vois que tu ne me comprends pas très bien. On dirait que tu paniques, mon garçon ; je ne sais pas pourquoi, et d' ailleurs je ne veux pas le savoir. Quelqu'un t'a accusé ? certainement pas moi. Au contraire, je vais te charger d'une mission de confiance, <i>my God</i>.</p>	
--	--	--

ANNEXE II : LE RAPPORT ENTRE LE RECIT POLITIQUE ET LE RECIT POLICIER

Récits politiques	Chap	Récits Policiers
<ul style="list-style-type: none"> - L'insécurité - Irresponsabilité du Chef de l'Etat 	I	<ul style="list-style-type: none"> - Premier crime : Disparition des CD de Jazz
<ul style="list-style-type: none"> - Présence de la domination française (les concessionnaires français – le CFA) 	II	<ul style="list-style-type: none"> - Le deuxième crime : un macchabée - Zam et Eddie au commissariat
<ul style="list-style-type: none"> - Zam et Eddie font procès de l'incompétence de l'institution policière 	III	
<ul style="list-style-type: none"> - Persistance de la domination française dans leurs ex-colonies (exploitation forestière) 	IV	<ul style="list-style-type: none"> - Le troisième crime : le bombardement
<ul style="list-style-type: none"> - Irresponsabilité de certaines hautes autorités (le gouverneur – le ministre de l'intérieur – le délégué à la sécurité) 	V	<ul style="list-style-type: none"> - Zam lui fait part de ses soupçons sur les micros cachés dans sa nouvelle demeure.
<ul style="list-style-type: none"> - Dévoilement des faiblesses des politiciens présents à l'invitation de PTC. Ils sont tous de l'opposition. - Dévoilement des faiblesses de la magistrature 	VI	
	VII	<ul style="list-style-type: none"> - La Poursuite

<ul style="list-style-type: none"> - Mauvais comportements des étrangers surtout les français vis-à-vis des jeunes : les jeunes filles deviennent des prostituées et les jeunes gens sont dans le proxénétisme. - Conversation entre Bébète et Georges, le toubab qui révèle que l’Afrique francophone est le théâtre de tous les trafics louches. 	VIII	<ul style="list-style-type: none"> - La Mercedes calcinée des poursuivants a disparu.
	IX	<ul style="list-style-type: none"> - Le quatrième crime : l’embarquement
<ul style="list-style-type: none"> - La corruption chez les policiers de la circulation 	X & XI	<ul style="list-style-type: none"> -
<ul style="list-style-type: none"> - Dénonciation sur le népotisme 	XII	<ul style="list-style-type: none"> - Disparition de Bébète
<ul style="list-style-type: none"> - Anecdotes sur la vie misérable des petits gens : vol, escroquerie 	XIII	
<ul style="list-style-type: none"> - Condition de vie des jeunes filles qui sont obligées de se prostituer pour nourrir la famille. - Déroulement de deux propagandes électorales 	XIV	
<ul style="list-style-type: none"> - Le report de l’élection (décision unilatérale des dirigeants) 	XV	
<ul style="list-style-type: none"> - Les mauvaises mœurs d’un milliardaire d’Etat nommé Ebénézer 	XVI – XVII – XVIII	

Remarque : Récits politiques : 16 Chap. / 19 Chap.

Récits policiers : 08 Chap. / 19 Chap.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages spécifiques

- Michel RAIMOND, Le roman, Armand Coli, 1988
- Madeleine BORGOMANO, Elisabeth RAVOUX.RALLO, La littérature Française XX^{ème} siècle, Armand Colin, Paris, 1995
- Bernard Valette, Le roman, Nathan, 1992
- Maurice BRUEZIERE, Histoire descriptive de la littérature contemporaine, Berger Levrault

Ouvrages relatifs au RP

- Narcejac, Le roman policier, troisième édition revue, collection « Que-sais-je ? », 1988, Mars.
- André Vanoncini, Le roman policier, deuxième édition corrigée, Collection « Que-sais-je ? », 1997
- Edgar Allan Poe, Double Assassinat dans la Rue Morgue
- LAGARDE & MICHARD, XX^{ème} siècle, Collection littéraire, Bordas.

Ouvrages relatifs à l'auteur

- Bernard Mouralis, pour comprendre les œuvres de Mongo Béti, Les classiques africains, 184, avenue de verdun. 92 130 Issy les Mouliniaux

Corpus

Mongo Béti, *TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR*, Edition Julliard, Paris 1999.

Centres de documentation

- Centre Albert Camus.
- Alliance Française de Moramanga.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
DEDICACES.....	2
NOTES LIMINAIRES.....	3
SOMMAIRE.....	4
INTRODUCTION GENERALE.....	6
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE.....	9
III - LE RP TRADITIONNEL.....	10
A - Les caractéristiques du genre.....	10
1 - Définition.....	10
2 - L'histoire dans le RP.....	11
a - Les personnages.....	11
a ₁ - Le détective.....	11
a ₂ - Le criminel.....	12
a ₃ - La victime.....	12
b - Le cadre spatio-temporel.....	12
b ₁ - Le cadre spatial.....	13
b ₂ - Le cadre temporel.....	13
c - L'intrigue.....	13
c ₁ - Un crime mystérieux.....	13
c ₂ - L'enquête.....	13
c ₃ - La découverte du coupable.....	14
3 - Le récit dans le RP.....	14
a - Le temps du récit.....	14

b -	Les types d'énoncés.....	14
c -	Le style narratif.....	15
c ₁ -	Un style de pensée.....	15
c ₂ -	Un raisonnement.....	15
B -	Les innovations du genre.....	16
1 -	Le roman jeu et le roman problème.....	16
2 -	Le roman noir ou le roman du criminel.....	16
3 -	Le roman à suspense ou le roman de la victime.....	17
IV -	LE RP CHEZ MONGO BETI.....	17
A -	La place du RP dans les œuvres de Mongo Béti.....	18
1 -	Le parcours littéraire de Mongo Béti.....	18
2 -	Résumé de <i>Perpétue et l'habitude du malheur</i>	20
3 -	Résumé du corpus <i>TDSTL</i>	20
B -	Les principes du roman à suspense ou le roman de la victime.....	21
1 -	Définition.....	21
2 -	Les trois éléments fondamentaux du suspense.....	21
a -	La menace.....	21
b -	L'attente.....	22
c -	La poursuite.....	22
	DEUXIEME PARTIE : FONCTIONNEMENT SPECIFIQUE DU RP DANS <i>TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR</i>	25
V -	<i>TDSTL</i> : UN ROMAN A SUSPENSE OU UN ROMAN DE LA VICTIME.....	26

A -	La structure de l'histoire.....	26
1 -	Les personnages.....	26
a -	La victime	26
b -	Le détective	27
c -	Le criminel.....	28
2 -	Le cadre spatio-temporel.....	29
a -	Le cadre spatial.....	31
b -	Le cadre temporel.....	31
3 -	L'intrigue dans <i>TDSTL</i>	31
a -	Le crime mystérieux.....	31
b -	L'enquête.....	32
c -	La découverte du coupable.....	33
B -	Les trois phases du « suspense » dans l'intrigue.....	35
1 -	La menace.....	35
2 -	L'attente.....	36
3 -	La poursuite.....	37
C -	La structure du récit dans <i>TDSTL</i>	38
1 -	Le niveau de langue	38
2 -	Le style narratif	40
3 -	Le ton du récit	41
4 -	La focalisation.....	41
VI -	LES CARACTERES SPECIFIQUES DE <i>TDSTL</i>	42
A -	Organisation de l'histoire.....	42
1 -	Les personnages.....	43
a -	Les personnages principaux.....	43

a ₁ - Zam, la victime.....	43
a ₂ - Le criminel non identifié.....	44
a ₃ - Le détective Eddie.....	45
b - Les personnages secondaires.....	45
2 - Les cadres spatio-temporels.....	47
3 - L'intrigue.....	47
B - Organisation du récit.....	48
1 - Le rapport entre le récit politique et le récit policier.....	48
2 - L'utilisation du registre argotique.....	48
3 - Le dénouement ouvert.....	48
4 - L'épilogue.....	49
TROISIEME PARTIE : LES APPORTS DU RP DANS <i>TDSTL</i>	52
VII - UN MOYEN D'EXPRESSION.....	53
A - Les dénonciations.....	53
1 - Le domaine politique.....	53
a - Le régime dictatorial.....	53
b - Les politiciens.....	55
2 - La vie sociale.....	56
a - L'insécurité public.....	56
b - Les conditions de vie.....	57
3 - Le domaine culturel.....	57
4 - L'économie.....	58
B - Introduction des thèmes de préoccupation.....	59
1 - Rivalité entre frères.....	60

2 -	La corruption	60
3 -	Les exilés.....	61
VIII -	OPTION POUR LA MODERNITE.....	61
A -	Innovation dans l'écriture.....	62
1 -	Changement du profil des personnages.....	62
a -	Le héros	62
b -	La femme	63
c -	La relation bilatéral Franco-africaine.....	63
2 -	L'oralité	64
3 -	Changement de l'environnement.....	64
a -	Le cadre spatial.....	64
b -	Le cadre temporel.....	64
B -	Souci de réalisme.....	65
1 -	Rapport de l'auteur avec le texte.....	65
2 -	La dimension symbolique de l'œuvre	66
	CONCLUSION GENERALE	69
	ANNEXES.....	71
	BIBLIOGRAPHIE.....	77
	TABLE DES MATIERES.....	78

Auteur : RAZAFY RATOMPONIERA Robine

Titre : *Une nouvelle dimension du roman policier à travers Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Béti

Mise en page : marge / bas : 3cm ; droite : 2,5 cm ; gauche : 3,5 cm

Format du livre : A4 (21 x 29,7)

Nombre de tableau : 1

Police : Arial (taille : 12)

Nombre de page : 82

Résumé de l'œuvre

Le TROP DE SOLEIL TUE L'AMOUR est un roman qui dénonce les « injustices » et « illégalités » que Mongo Béti a constatées dans les pays ex-colonies francophones d'Afrique. Classé parmi les œuvres de genre policier, notre corpus présente un hybride qui concilie deux genres apparemment incompatibles dont le roman policier et le roman politique. Pour cela, il a dû transgresser certaines lois qui régissent les deux genres. Notre travail consiste à mettre en évidence la possibilité de complémentarité entre le roman policier et le roman politique. En nous inspirant des ouvrages de Narcejac et de Vanoncini sur le roman policier, nous avons constaté que l'initiative audacieuse de Mongo Béti est fondée par le fait qu'il a pu atteindre son objectif. En effet, l'enquête qui est la base même d'un récit policier, a permis à l'auteur de découvrir les vicissitudes d'un régime dictatorial. Par ailleurs, le RP bénéficie de son côté un nouveau moyen de se développer. Cet hybride attribue au RP une fonction plus utilitaire : celle de sensibiliser les peuples opprimés afin qu'ils puissent se libérer de leurs grandes misères.

Mots clés : roman, roman policier, histoire, récit, roman à suspense dénonciation

Adresse de l'auteur : II N 66 D Ter C. Anjanahary TANA (101)

Adresse électronique : robine. Razafy @gmail.com